Titre : **88e DEMI-BRIGADE** **88e RÉGIMENT** **D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1795-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteurs :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence :	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date : **Mai 2007**

Ancestramil

88e DEMI-BRIGADE
88e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1795-1815

CHAPITRE I

88e DEMI-BRIGADE

GUERRES DE LA RÉPUBLIQUE

En 1794, lors du premier amalgame*, il n'est pas formé de 88e demi-brigade.
En 1796, la 88e est formée avec la 112e ancienne et le 3e bataillon de la 173e.
La 88e fait partie de l'armée de Sambre et Meuse commandée par **JOURDAN** : division **BERNADOTTE****, brigade **SIMOND**.

*. – Amalgame. – En 1792, des régiments furent uniquement composés de volontaires très jeunes et par suite inexpérimentés et fort peu disciplinés. Ces régiments se comportèrent mal dès les premières affaires. On fut obligé de mélanger les anciens régiments composés de soldats éprouvés avec les régiments de volontaires. Cette fusion est connue sous le nom d' « amalgame ». Ainsi encadrés, les volontaires rivalisèrent par la suite à tous les points de vue avec les soldats de l'ancienne armée.

. – **BERNADOTTE, né à Pau le 26 janvier 1763, s'engagea comme simple soldat ; il était sergent-major en 1789, devint général de brigade en 1794, maréchal de France en 1804.
Envoyé en Suède, il sut se faire dans ce pays une réputation telle qu'il devint roi de Suède en 1818 sous le nom de CHARLES XIV.
Malheureusement il ternit sa réputation en portant les armes contre la France à Dannewitz et Leipzig (1813) ; ses descendants règnent encore en Suède.
Il mourut à Stockholm le 8 mars 1844.

CAMPAGNE DE 1796-1797

Allemagne. – L'armée de **MOREAU** ayant passé le Rhin, **JOURDAN** se porte aussi sur la rive droite. Les grenadiers de la division sont chargés de prendre la route de Bendorf, entre Neuwied et Coblentz, pour permettre l'achèvement du pont (nuit du 2 au 3 juillet).
Le grenadier **ROLLET**, de la 88e, débarque le premier, s'empare d'une pièce de canon, tue deux canonniers, et en fait prisonnier un troisième.
Les grenadiers **COUTANT**, **DELOFFRE** et **GAUDET** se font remarquer par leur intrépidité.
La 88e prend part avec l'armée de Sambre et Meuse à la poursuite du général **WARTENSLEBEN** jusqu'à Naab.
Elle est détachée seulement quelques jours pour concourir au siège de Koengstein.
Dans la sortie tentée par la garnison de cette petite place le 29 juillet, la 88e fait 500 prisonniers.
Aux combats de Reining (20 août) et de Neumark (21 août), la division **BERNADOTTE** procure au général **JOURDAN** un temps précieux, en arrêtant seule l'armée de l'archiduc **CHARLES**, qui se porte au secours de **WARTENSLEBEN** et prend en flanc l'armée française.
La demi-brigade s'y distingue, ainsi qu'au combat de Burg-Eberach (29 août).

Ancestramil

A la malheureuse bataille de Wurtzbourg, la division placée à l'extrême droite de l'armée n'est pas entamée par l'ennemi, bien qu'elle ait à soutenir les attaques de deux corps autrichiens (**HOTZE et STARRAY**)
Elle ne recule que sur l'ordre du général en chef ; mais un bataillon de la 88e qui défendait la citadelle de Wurtzbourg, où il n'y avait pas de vivres, est obligé de capituler après la perte de la bataille et la retraite de l'armée de **JOURDAN**.
Au combat de Limbourg sur la Lahn, la division **BERNADOTTE** arrête encore les efforts d'un ennemi très supérieur en nombre, et permet ainsi à l'aile gauche de ? Elle lutte depuis ??, et jusqu'à huit heures du soir sur la deuxième position de Mehremberg.
La division **BERNADOTTE** prit ses quartiers d'hiver aux environs de Bonn après l'armistice.

Italie. – En janvier 1797, elle est dirigée sur l'Italie, passe les Alpes en plein hiver et se joint à Padoue à l'armée de **BONAPARTE**, qui prend l'offensive à l'arrivée de ce renfort.
Au passage du Tagliamento, la division se jette dans le fleuve, électrisée par son chef qui s'écrie : « *Soldats de Sambre et Meuse, l'armée d'Italie vous regarde ! »*
Deux jours après, le 19 mars, à la prise de Gradisca, la division est chargée de dessiner une fausse attaque sur les retranchements qui couvrent les approches de la place, pendant que la division **SÉRURIER** s'avançait par les crêtes qui dominent la ville.
Malgré les ordres, la division ne voulant pas partager la gloire de l'affaire avec la division **SÉRURIER**, entraîne son général à l'assaut.
Elle est repoussée te perd 500 hommes inutilement, mais sa folle bravoure arrache des cris d'admiration à l'armée d'Italie.
Gradisca capitule, en voyant la division **SÉRURIER** sur les hauteurs. A la prise de Gradisca, le sergent de grenadiers **DELAUNAY** sauve, sous le feu des remparts de la place, un obusier dont les chevaux d'attelage avaient été tués.
Le sergent **GUÉMARD** s'avance jusque dans le fossé après avoir brisé une barrière à coups de hache, sous le feu de l'ennemi. Il est blessé.
L'armée de l'archiduc bat en retraite sur deux colonnes, la division **BERNADOTTE** poursuit celle qui se dirige sur le col d'Adelsberg, et bat à Cmigna, le 21 mars, l'arrière-garde commandée par le prince de **REUSS**.
Le 23 mars, la 88e est détachée pour occuper Idria et Trieste.
Le 17 octobre, le glorieux traité de Campo-Formio était signé.

EXPÉDITION D'EGYPTE

La demi-brigade s'embarque **à CivitaVecchia**, elle fait partie de la division **DESAIX*** avec la 21e légère et la 61e.
A la prise de Malte, **DESAIX** fait débarquer seulement la 21e légère.

*. DESAIX ? mérita des Musulmans ? Marengo, en 1800, après ? cette bataille.

CONQUETE DE LA BASSE-EGYPTE

La division ne participe pas à la prise d'**Alexandrie**.

Elle fait l'avant-garde depuis Alexandrie jusqu'au Caire.
Au combat de Chébreiss et à la bataille des Pyramides (3 thermidor, 21 juillet 1798) elle est à la droite de l'armée.
Formée en carré, elle repousse avec succès les charges furieuses des Mamelucks, qui en grand nombre, trouvent la mort devant ses baïonnettes.
La prise du Caire est la conséquence de la victoire.

Archives nationales

La division **DESAIX** est chargée de faire la conquête de la Haute-Egypte, espérant attirer **MOURAD-BEY** par cette pointe hardie est forcée de revenir sur ses pas pour détruire l'ennemi qui s'obstine à rester dans le Fayoum. (Province d'Egypte près du Caire)
Le 30 octobre, la division arriva à l'entrée du Fayoum.

BATAILLE DE SEDIMAN
(7 septembre 1798)

Après quelques marches et contremarches **MOURAD-BEY** finit par s'arrêter. Son armée couronnait toutes les hauteurs de Sédiman à une lieue du canal de **JOSEPH**.
Elle comptait 2 000 Mamelucks*, 8 000 Arabes à cheval, autant à pied et quatre pièces de canon.

*. Les Mamelucks formaient une légion de cavaliers, les meilleurs soldats de l'Orient, et dont les chefs étaient en fait les maîtres de l'Egypte.

Les Français avaient 3 400 hommes d'infanterie, 600 de cavalerie et huit pièces de canon.
DESAIX forme sa division en un seul grand carré flanqué par deux petits de 200 hommes chacun, placés, l'un en avant, à l'angle droit, l'autre en arrière, à l'angle gauche du grand carré.
Le petit carré de droite formé de chasseurs de la 21^{e} légère s'éloigne un peu ; **MOURAD-BEY** saisit l'à-propos et le charge : le carré est enfoncé, mais la mitraille et le feu du grand carré dégagent les chasseurs de la 21^{e} et les Mamelucks paient cher leur avantage momentané.
Bientôt une charge furieuse de toute la cavalerie de **MOURAD-BEY** se précipite sur la première face du grand carré : c'est celle de la 88^{e} ; l'ennemi ne peut l'entamer ; le chef de la demi-brigade, le colonel **CONROUX** est blessé à l'épaule.
Cependant l'artillerie ennemie soutenue par l'infanterie, s'avance et prend position devant la face de la 88^{e}.
Le carré s'ébranle et marche droit aux pièces.
Une charge vigoureuse de **MOURAD** sur le front de la demi-brigade pendant sa course est repoussée. L'infanterie ennemie étonnée de cette intrépidité, hésite, les pièces sont prises et l'ennemi se débande.
Le capitaine **PIAT** est cité pour sa belle conduite dans cette bataille.
Le sergent **GÉRÔME** enlève une pièce de canon avec l'aide d'un soldat de la 21^{e} légère. Il est promu sous-lieutenant en récompense de sa bravoure.
Les soldats **ETIENNE**, **DUCHÊNE** et **MORIN Charles** se précipitent sur une autre pièce que l'ennemi défendait et l'emmènent avec deux chameaux.
Le caporal **BAUDIN** s'empare d'une troisième pièce.
Après **Sédiman**, **DESAIX** organise le Fayoum, en attendant des renforts de cavalerie qui lui sont nécessaires pour poursuivre la conquête.
La division se repose jusqu'à la fin de décembre.
Elle a cependant à réprimer une insurrection du Fayoum qui éclate en même temps que la révolte du Caire
A l'arrivée des renforts, **DESAIX** remonte le Nil ; le 24 décembre il entrait dans Syouth, le 29 dans Girgeh, capitale du Saïd.
MOURAD-BEY se borne d'abord à inquiéter les communications de la division ; mais bientôt s'étant réconcilié avec **HASSAN-BEY**, très puissant dans le Saïd, ayant reçu des contingents nubiens et surtout les « Chérifs d'Yambo », commandés par **HASSAN d'YAMBO**, il se croit assez fort pour livrer bataille et marche sur Girgeh. **DESAIX** lui inflige une défaite complète à Samanhout et le poursuit sans trêve au-delà des Cataractes.

Le 29 janvier, **DESAIX** s'aperçoit qu'**HASSAN BEY** et les Chérifs Yambo ne sont plus avec **MOURAD** ; il laisse alors à Esnèh**,** la brigade **FRIANT*** (61e et 88e)

*. Le comte FRIANT s'illustra à Austerlitz, Auerstaoedt, Eylau, Eckmühl, Wagram. Il commandait une des immortelles divisions du corps de DAVOUT, fut blessé à Waterloo à la tête des grenadiers de la garde.

Cependant les Chérifs et les Mecquains qui avaient après leur défaite pris pour se rembarquer le chemin de Kosseyr, se sont ravisés, et réunis aux Arabes Ababdeh, se sont emparés de Keneh.

COMBATS DE KENEH ET D'ABOU-MARRAH

« Le colonel **CONROUX** parti d'Esnèh avec 300 hommes du 88e, passa le Nil et chassa **HASSAN d'YAMBO** de Keneh, le jetant dans le désert ; mais peu de jours après, celui-ci fut joint par un détachement débarqué à Kosseyr ; avec ce renfort, il se porta de nuit pour surprendre **CONROUX** et égorger son détachement.
Effectivement, le 11 février, à onze heures du soir, les grandes gardes françaises donnèrent l'alarme et soutinrent le premier effort des ennemis qui, guidés par les habitants, pénétrèrent dans la ville par quatre côtés.
CONROUX marcha sur une seule colonne au pas de charge, les défit tous successivement et les chassa de la ville ; il fut blessé.
Les Chérifs se rallièrent dans un bois de dattiers. Au lever de la lune, le détachement du 88e les débusqua et les chassa loin dans le désert. »
« La brigade **FRIANT** arriva à la pointe du jour, se mit à la poursuite des Chérifs ralliés près d'Abou-Marrah, et là les enveloppa par trois colonnes, les chassa du village et acheva de les ruiner.
Le colonel **SULLY** prit un bataillon du 88e et lui fit faire une marche de cinq lieues dans le désert sans eau et sans chameaux.
C'étaient des hommes morts de soif, s'ils eussent manqué leur coup.
Heureusement le Cheik qui leur servait de guide, les fit parvenir au camp des Arabes d'Yambo par un chemin détourné. Ils y arrivèrent sans être attendus, s'emparèrent de tous les chameaux chargés d'eau, de vivres, de troupeaux nombreux et des bagages des Chérifs qui étaient très pillards. » (**NAPOLÉON Ier**, *Commentaires*)
Après le combat d'Abou-Marrah, le général **FRIANT** eut ordre de balayer toute la rive droite du Nil en descendant jusqu'à Girgeh où il arriva le 23 février.
Il y laissa un bataillon de la 88e sous les ordres du chef de bataillon **MORAUD** et continua à descendre la vallée sur Syouth.

COMBAT DE SOU HAMA

Au combat de Sou Hama, près de Syouth, **MOHAMMED el ELFI** qui voulait rejoindre **MOURAD**, est battu et rejeté dans la petite oasis, d'où il venait. Le bataillon du 88e resté avec le général **FRIANT** était à l'avant-garde.
Le 23 mars, en face de Girgeh, un détachement de 20 hommes résiste pendant deux heures aux charges répétées de 300 Mamelucks. Quinze voltigeurs tombent ; le voltigeur **GUÉRY** qui commande les quatre survivants est dégagé par une compagnie de grenadiers*.

*. Les compagnies de grenadiers et de voltigeurs étaient les compagnies d'élite ; c'était une récompense d'y être nommé. Les hommes d'élite de grande taille allaient aux grenadiers, les autres aux voltigeurs. Dans chaque bataillon, la compagnie de grenadiers se formait à la droite, celle des voltigeurs à la gauche. Les autres compagnies étaient appelées compagnies du centre.
Elles furent supprimées en 1867. On donna alors les galons de 1re classe aux soldats d'élite.

COMBAT DE GIRGEH

Le 5 avril, le chef de bataillon **MORAUD** apprenant la marche des Chérifs d'Yambo sur Bardys, se porte à leur rencontre, mais les trouvant nombreux et bien retranchés dans un village, et n'ayant qu'une partie de son bataillon et pas d'artillerie, il n'attaque pas et revient à Girgeh.
Cette retraite donne de l'audace aux Chérifs qui le poursuivent très vivement et arrivent en même temps que lui à Girgeh ; quelques-uns, grâce à la connivence d'habitants entrent dans la ville.
Le combat ne fut pas longtemps douteux ; tous les Arabes entrés dans Girgeh furent massacrés et ceux de l'extérieur après quelque résistance furent culbutés et mis en fuite.
Le caporal **BAUDIN** déjà cité à Sédiman se fait remarqué par sa bravoure.
Les Chérifs s'étant ralliés, le colonel **LASSALLE**, du 22^{e} chasseurs, avec son régiment et un bataillon du 88^{e} les atteignent à Gehemmy.
La cavalerie cerna toutes les issues du village pendant que l'infanterie pénétrait dans l'intérieur. Les Chérifs se jetèrent dans un grand enclos crénelé et s'y défendirent avec acharnement ; ils furent exterminés.
Le grenadier **ROLLET** entra un des premiers dans l'enclos, se jeta au milieu des Arabes et en tua plusieurs.

COMBAT DE BENI-HADY

Le village de Beni-Hady, entrepôt du commerce du Darfour, donnait asile à un rassemblement d'insurgés et **MOURAD-BEY** venait d'y arriver de la grande oasis.
Le général **DAVOUT*** après avoir réuni à sa colonne plusieurs détachement, et notamment le bataillon **PIAT** du 88e, arrive devant Beni-Hady.

*. DAVOUT (Louis Nicolas), né le 10 mai 1770 à Annoux (Yonne), élève à l'école de Brienne, fit les campagnes de 1793-94-95, fit ensuit l'expédition d'Egypte, fut maréchal de France, gagna la bataille d'Auerstaoedt et reçut en récompense le titre de duc d'Auerstaoedt, se distingua dans la campagne de Russie.
Après la chute de l'Empire (1815) il se retira et ne reparut à la cour de LOUIS XVIII que sur les instances des BOURBONS en 1818. Il fut nommé pair de France en 1819.
Mourut à Paris le 1er juin 1823.

Les Arabes à pied occupaient le village, tandis que du côté du désert se trouvait un grand nombre d'Arabes à cheval et quelques Mamelucks.
DAVOUT arrive avec sa troupe en deux colonnes qui devaient attaquer, l'une le village, l'autre la cavalerie ennemie.
Les Mamelucks, fatigués de la longue traite qu'ils venaient de faire ne montrèrent pas leur courage accoutumé et tournèrent bride.
La cavalerie française ne les poursuivit pas et revint fermer les issues du village. La défense y était opiniâtre, les maisons y étaient crénelées et les obstacles se multipliaient à mesure qu'on avançait dans les rues.
Il fallut recourir à l'incendie pour vaincre la résistance de l'ennemi.
Plus de 2 000 Arabes périrent dans les flammes ; le village fut détruit en entier et les Français y firent un butin considérable.
La 88^{e} se distingua dans ce combat.
Le chef de bataillon **PIAT** fut blessé d'un coup de feu dans les reins.
Le sergent-major G**ENDRON** délivra un de ses camarades attaqué par six Arabes.
Le voltigeur **DUFFAIT** voyant un autre voltigeur entouré et près de succomber se précipita à son secours et le sauva après avoir tué trois ennemis.
La 88^{e} prend part encore au combat de Dembasy le 11 juin.

Archives nationales

Dans l'ordre du jour du 15 juin, le général **DESAIX** témoigne à la 88e toute sa satisfaction pour ses fatigues et ses combats victorieux dans la Haute-Egypte.
La conquête de la Haute-Egypte était terminée. ; la sécurité régnait partout ; toutefois au moment du débarquement de **MUSTAPHA** à Aboukir, **MOURAD-BEY** reprit les armes et la 88e fit une brillante colonne contre lui.

COMBAT CONTRE OSMAN-BEY

Au mois de décembre de la même année, **OSMAN-BEY** fit une tentative dans le Saïd, et fut battu le 21 décembre.
Dans ce combat, le grenadier **PAGNIER** attaque deux Mamelucks, en tue un, démonte et désarme l'autre.
Le tambour **HUARD** désarme et fait prisonnier un chef ennemi.
Quelque temps avant cette dernière affaire, le grenadier **JOUBERT** sauvait le général **FRIANT**, qui se noyait dans le **Nil**. **JOUBERT** devint plus tard lieutenant à la 88e.

CAMPAGNE DE 1800 CONTRE L'ARMEE DU GRAND VIZIR

Après le départ de **BONAPARTE** (24 août 1793), **KLÉBER** avait conclu avec le Grand Vizir la convention d'El-Arish pour l'évacuation de l'Egypte, et **DESAIX**, embarqué pour la France, le 3 mars 1800, était remplacé par le général **FRIANT** dans le commandement de la division, renforcée de la 75e demi-brigade.

BATAILLE D'HELIOPOLIS

Après la rupture de la convention d'El-Arish, l'armée française concentrée près du Caire, remporte sur l'armée turque la victoire d'Héliopolis (20 mars 1800)
A cette bataille, la division occupait la droite de la ligne.
Elle était disposée en deux carrés, chacun de deux demi-brigades ; la 88e et la 121e légère formaient le carré de droite sous les ordres du général **BELLIARD**.
Ces carrés viennent se placer entre les ruines d'Héliopolis et le village d'El Marek pour couper la retraite à l'avant-garde ennemie.
Après la défaite de l'avant-garde, le carré de droite eut à soutenir les plus grands efforts des Ottomans débouchant du village d'El Marek ; ce fut d'abord l'attaque d'une masse énorme d'infanterie, en désordre, il est vrai, puis la charge de la cavalerie turque.
La poursuite jusqu'à Salahieh ne laissa pas un moment de repos à l'ennemi.
La brigade **BELLIARD** fut constamment en tête, et lorsque **KLÉBER**, le 25 mars, à peine arrivé à **Salahieh** et voyant le Grand Vizir détruit, eut besoin de troupes d'élite, pour courir au **Caire** réprimer l'insurrection, il prit avec lui toute la 88e, deux compagnies de grenadiers de la 61e, le 7e hussards, les 3e et 14e dragons.

INSURRECTION DU CAIRE

KLÉBER* arrive au Caire le 27 mars. Il est obligé de s'emparer de la ville quartier par quartier.

*. KLÉBER (Jean-Baptiste) né en 1753 à Strasbourg, s'engagea en 1792, s'éleva rapidement aux premiers grades, se distingua en Vendée comme général de brigade, à l'armée de Sambre et Meuse comme général de division, partit en Egypte avec BONAPARTE.
Après le départ de ce dernier, il reçut le commandement en chef de l'armée d'Egypte, battit à Héliopolis une armée turque dix fois plus nombreuse que la sienne et pacifia l'Egypte.
Il fut assassiné au Caire en juin 1800 par un Turc fanatisé. Après sa mort, nous fûmes forcés d'abandonner l'Egypte.

Le 28 mars, le fusilier **BUFFET** de la 88e court le premier sur les pièces de l'ennemi.
Le 3 et le 4 avril, la 88e s'empare des maisons qui entourent la place Ezbekich.
Le 10 avril, le caporal **CHALARD**, de garde avec 12 grenadiers est attaqué par une centaine de Turcs ; il défend son poste avec la plus grande intrépidité dans un combat corps à corps et tue di ennemis.
Le 15 avril, la demi-brigade coopère à l'assaut du faubourg de Boulaq.
Elle y fait des pertes sensibles ; le chef de la demi-brigade **CONROUX** est tué.
Le 20 avril, le caporal **GILBAIN** de garde au poste du quartier des chrétiens au Grand Caire soutient pendant longtemps l'attaque des Turcs et bien qu'il ait perdu trois des siens, conserve ce poste jusqu'à l'arrivée des renforts.
Le 24 avril, le grenadier **PAGNIER** se distingua ; le sergent **JOUBERT** monte le premier à l'assaut ; il est promu sous-lieutenant trois jours après.
Le 28 avril, le parc d'artillerie étant arrivé **d'Alexandrie**, a lieu l'attaque générale des quartiers occupés par les insurgés. Plus de 400 maisons sont brûlées.

CAMPAGNE DE 1801

A la bataille de Canope, la 88e fait partie de la division **LANUSSE**, qui entame l'attaque des lignes anglaises.
Elle concourt à la défense d'Alexandrie et rentre en France après la capitulation dans laquelle il fut stipulé que l'armée serait rapatriée sur des navires anglais avec ses drapeaux, ses armes, ses canons et ses bagages.

88e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE DE BATAILLE

(formation de 1796)

Pages manuscrites

CAMPAGNE DE 1796

Armée de Sambre et Meuse : La demi-brigade fait la campagne de 1796 à l'armée de Sambre et Meuse, où elle est formée ; elle entre dans la composition de la division **BERNADOTTE**, brigade **SIMOND**.
Position le 31 mai : Le 31 mai, la division est en position sur la Mahe, avec les divisions **MARCEAU** et **PONCET**.
Ces 3 divisions constituent l'aile droite de l'armée de Sambre et Meuse, sous le commandement supérieur de **MARCEAU**.

1er passage du Rhin (11 juin 1796) : Le 11 juin, la division passe le Rhin à Meuwies ; elle s'appuie entre Lahustein et Nassau ; son rôle était de protéger l'investissement d'Ehrenbreiststein, concurremment avec la division **CHAMPIONNET**.

2e passage du Rhin (18 juin) : Le 18 juin, les divisions **CHAMPIONNET**, **GRENIER** et **BERNADOTTE** se disposent à repasser le Rhin à Meuwies, mais l'Archiduc parvient à détruire le pont jeté par **JOURDAN** ; l'armée est obligée de tenir tête à l'ennemi pendant qu'on le répare ; la division **BERNADOTTE** livre un beau combat d'arrière garde, soutenue par la 30e, de la brigade **DAURIEZ**, et la cavalerie.

3e passage du Rhin (nuit du 2 au 3 juillet) : A deux heures du matin, les grenadiers de la division forment 3 bataillons, descendent sur la rive droite à Bendorf, et en refoulent les

avant-postes ennemis. Les Autrichiens, renforcés, reprennent Bendorf que les grenadiers conquièrent pour la seconde fois.
Ce vif combat permet l'achèvement du pont.
Le grenadier **ROLLET** débarqua le premier, s'empara d'une pièce de canon, tua 2 canonniers et en fit un troisième prisonnier.
Les nommés **CONTANT**, **DELOFFRE** et **GAUDET** se précipitèrent et se firent remarqués par leur intrépidité. Au jour, la division vient prendre position sur les hauteurs d'Hilscheist.

Position aux 4 et 5 juillet : Le 4, la division occupe Montabana.

Combat d'Offhein (7 juillet) : Les grenadiers de la division repoussent plusieurs charges des régiments de cavalerie Royal allemands, du corps de **WANECK**.

Marches des 8 et 9 juillet : Le 8 juillet, la division renforcée de la brigade **DAURIEZ**, se porte sur **Nassau** ; le 9 sur Wiesbaden**.**

Marche du 12 juillet : Le 12, elle se dirige sur le Main.

Siège du fort de Königstein : La 88^{e} demi-brigade concours au siège de Königstein ; dans la sortie du 19 juillet, elle fait 500 prisonniers.

Position le 29 juillet : Le 29, elle occupe Wurtzbourg.

Combat de l'Aisch (7 août) : Le 7 août, la division contribue à chasser le corps de **KRAY**, des hauteurs de l'Aisch.

Marche du 9 août : Le 9 août, elle suit la rive gauche de la Regnitz.

Position le 10 : Le 10 elle occupe Schomberg.

Position le 14 : Le 14, elle est en position à Runkel.

Position le 17 : Le 17, la division dépasse Neumark et s'établit à Teissing, d'où elle observe **Ratisbonne.**

Combat de Teissing (20 août) : Attaquée par l'Archiduc, la division oppose une très vive résistance et ne cède qu'à la supériorité du nombre ; elle se retire, en combattant, sur Neumark.

Combat de Neumark (21 août) : BERNADOTTE, attaqué par les forces réunies des généraux **NANENDORF** et **HOTZE**, profite de la lenteur que les Autrichiens mettent à prendre leurs dispositions de combat, pour se dérober sous la protection de ses arrières gardes. Il se retire sur Lauf.

Combat de Burg-Ellerach (29 août) : Le 29, la division livre à Burg-Ellerach un rude combat au général **HOTZE** ; elle combattit avec la plus grande vigueur, et en tirailleurs, dans les bois d'Ampfabach, d'où elle fut cependant obligée de se retirer ; elle rétrograda sur ceux de Durckey.

Ancestrami

Bataille de Wurtzbourg (3 septembre) : Dans cette bataille, la division fut commandée par le général de brigade **SIMOND** ; elle était placée entre Longfels et le ravin qui couvrait le front.
Elle contint la cavalerie du prince de **LITSCHTESTEIN** ; après la perte de la bataille, son arrière-garde fut entamée par **HOTZE**, sur le chemin de Geisberg.
Un bataillon de la 88e s'était retiré dans la citadelle de Wurtzbourg, mais, manquant de vivres, il fut bientôt obligé de se rendre (4 septembre).

Combat de Limbourg (17 septembre) : La division lutta jusqu'à midi avec la plus grande énergie. Un nouveau combat s'engagea dans la position de Mchremberg, que **BERNADOTTE** tint jusqu'à 8 heures du soir ; elle se retire alors à Wahenbach.

CAMPAGNE DE 1797

Passage de la division, de l'armée de Sambre et Meuse à celle d'Italie (janv. févr.) : La division **BERNADOTTE**, composée des 21e légères, 30e, 55e, 61e et 88e de ligne, passe les **Alpes** en plein hiver et débouche en **Italie**. La 88e fait partie de la brigade **FRIANT**.

Passage du Tagliamento (16 mars) : La division est placée à la droite, son point de direction est Cadroïpo. Elle se jette dans le Tagliamento, électrisée par son chef qui s'écrie « *Soldats de Sambre et Meuse, l'armée d'Italie vous regarde !* »
En tête était la 21e légère, soutenue par les grenadiers de toute la division ; ensuite venait le gros de la division ; chaque demi-brigade ayant ses 1er et 3e bataillons ployés en colonne sur les ailes du 2e. L'obstacle fut franchi avec un admirable aplomb, sous les boulets de nombreuses batteries autrichiennes.
Le lieutenant **PIAT** de la 88e se distingua dans cette journée.

Prise de Gradisca (18 mars) : Le 18, la division passe le Gradisca ; elle est ensuite chargée de dessiner une fausse attaque sur les retranchements qui couvrent les approches de Gradisca, mais elle se laisse emporter par trop d'ardeur, et, s'étant avancée à portée de mitraille, elle est obligée de se replier avec perte.
Mais la garnison, voyant la division **SÉRURIER** sur sa ligne de retraite, capitule le même jour.
Le sergent de grenadiers **DELAUNAY**, sauva, sous le feu des remparts de la place, un obusier dont les chevaux avaient été tués.
Le sergent **GUÉMARD** s'avança jusque dans le fossé, après avoir brisé une barrière à coups de hache, sous le feu de l'ennemi ; il fut blessé à la main gauche.
Le sergent major **GENDRON** se signala par sa bravoure.
Le capitaine **SCHMITT** reçut un coup de feu à l'épaule.
Le caporal **NEVEU** fut blessé à la tête.

Marche sur Laibach (19 et 20 mars) : Les 19 et 20 mars, la division marche sur Laibach.

Combat de Camigna (21 mars) : Le 21, la division atteint l'arrière-garde du **prince de REUSS** et la bat.

Continuation de la marche sur Laibach (22 mars) : Le 22, la marche continue sur Laibach par Viparco, Priwalo et Aselsberg.

Entrée à Idria et Trieste (23 mars) : le 23, la division occupe Idria et Trieste.

CAMPAGNES DE 1798 A 1801 EN EGYPTE

CAMPAGNE DE 1798

Embarquement et prise d'Alexandrie (2 juillet) : La demi-brigade s'embarque à **CivitaVecchia**, elle fait partie de la 2e brigade **FRIANT**, division **DESAIX** ; elle assiste, sans toutefois y participer, à la prise d'Alexandrie par les divisions **KLÉBER**, **BON** et **MENON**.

Combat de Chebreiss (13 juillet) : La division **DESAIX** emporte Chebreiss, village situé sur les derrières de **MOURAD-BEY**, lequel a vainement tenté de déborder la droite des Français.

Bataille des Pyramides (21 juillet) : La division forme l'extrême droite placée près du village de Bunktell ou de Biktil.
Rangée en carré, elle repousse la charge par laquelle **MOURAD-BEY** commence l'action. Après la défaite de ce dernier, elle le poursuit concurremment avec la division **REYNIER**.
Le chef de la 88e, **CONROUX** fut cité à l'ordre de l'armée.

Marche sur la Haute Egypte (23 août) : La division **DESAIX**, forte de 3.000 hommes, est portée de Gizeh sur la Haute Egypte, où s'est retiré **MOURAD-BEY**.
Une partie s'embarque sur le Nil, sur quelques petits bâtiments armés en guerre ; l'autre suit la rive gauche. La 88e avait laissé son 3e bataillon au Caire.

Position le 3 septembre : Le 3 septembre, la division arrive à Abou-Gergeh.
Position le 4 : Le 4, elle atteint Siouth, et y débarque malgré une vive fusillade.

Bataille de Sédiman (7 septembre) : DESAIX avait formé la division en carré sur les bords du canal. **JOSEPH** pour protéger la navigation de la flottille.
Le carré était protégé au dehors par deux autres petits forts de 200 hommes chacun.
Il arrive à Sédiman. La division est chargée par **MOURAD-BEY**, mais le repousse par ses feux, comme aux Pyramides.
MOURAD-BEY fait alors battre le carré par une batterie de 4 pièces.
Alors, **DESAIX** ébranle le carré qui marche sur la batterie et l'emporte, avec une ferveur excitée par ce qui se passait sur ses derrières.
La cavalerie, qui avait échoué contre les carrés, était en effet tombée sur les blessés que la division avait laissés derrière elle, et les avait massacrés.
Le capitaine **PIAT** de la 88e fut cité pour sa conduite dans cette bataille.
Le sergent **GÉRÔME** s'élança sur une pièce de canon qu'il enleva avec l'aide d'un soldat de la 21e légère. Il fut promu sous-lieutenant en récompense de sa bravoure.
Les soldats Etienne **DUCHENE**, de la 2e compagnie du 2e bataillon et Charles **MORIN**, de la 5e compagnie du 2e bataillon, se précipitèrent sur une autre pièce que l'ennemi défendait et l'emmenèrent avec 2 chameaux.
Le fusilier **BUFFET**, les voltigeurs **MARQUET** et **DUFFAIT** se distinguèrent.
Le caporal **BAUDIN** se fit remarquer par son éclatante bravoure en s'emparant d'une pièce de canon.
Dans le rapport du général **DESAIX**, la 88e est qualifiée de « bonne et intrépide » demi-brigade.

1re révolte du Caire (22 octobre) : Un bataillon de la 88e contribua à réprimer la révolte du **Caire**.

CAMPAGNE DE 1799

Combat de Kéné (14 février) : La division **DESAIX** fut laissée dans la **Haute-Egypte** pendant l'expédition de Syrie. Dans les premiers jours de février, **MOURAD-BEY** fit irruption des oasis qu'ils avaient gagnés sur l'Egypte.
Les Meckains et les Arabes d'Yambo, s'étaient joints aux Arabes-Ababdoh, dans la vallée, entre Kosseir et Kéné ; leur projet était d'enlever Kéné.
DESAIX, prévoyant ce dessin, avait envoyé d'Esuch à Kéné, le général **FRIANT** avec la 88e et la 61e. Le chef de cette dernière eut la tête percée d'un coup de lance.
Les Arabes repoussés et poursuivis avec circonspection, en raison de l'obscurité, revinrent à la charge, au clair de lune, mais ils furent de nouveau repoussés avec des pertes énormes.

Combat d'Aboumanah (22 février) : Les Mockains et les Arabes avaient été ralliés par le chérif **HASSAN**, et s'étaient concentrés à Aboumanah.
La brigade **FRIANT** y marche. Après une volée de canon, les grenadiers de la 88e, à la tête desquels était le chef de la demi-brigade, à peine guéri de ses blessures, percent de leurs baïonnettes tout ce qui tente de résister.

Position le 23 février : Le 23, la brigade arrive à Girgeh ; le général **FRIANT** y laisse un bataillon de la 88e et marche sur Siouth**.**
Position le 3 mars : La division entière atteint Siouth.

Combat de Sou Hama (3 mars) : Le même jour, la brigade **FRIANT** refoule, seule, l'ennemi à Sou Hama.
Ce combat empêche la jonction de **MOURAD-BEY** avec **MAHOMMEN**, et **ELFI-MAHOMMET** se retire sur le grand oasis.

Colonnes mobiles (mars et avril) : En mars et avril, la division fait rayonner ses colonnes mobiles dans la Haute-Egypte.

1er combat de Girgeh (23 mars) : Le 23 mars, le voltigeur **GUERY** fait partie d'un détachement de 40 hommes qui résiste en face de Girgeh, pendant 2 heures, aux charges répétées de plus de 300 Mamelucks ; 15 de ses camarades tombent, et il est dégagé avec les 4 derniers par une compagnie de grenadiers.
Dans une seconde affaire, près de Girgeh, le 3 mai, le caporal **BAUDIN** se fait remarquer par sa bravoure.

Combat de Gehenny (9 avril) : Le 9 avril, à Gehenny, le grenadier **ROLLET**, étant en tirailleur, se jette au milieu des Arabes et en tue plusieurs.

Combat de Benyhady (19 avril) : Le 19 avril, la brigade **FRIANT** défait, à Benyhady les bandes de **MOURAD-BEY** renforcées par celles du Darfour ; le chef de bataillon **PIAT** fut blessé dans cette affaire d'un coup de feu dans les reins.
Le sergent major **GENDRON** délivra un de ses camarades, attaqué par 6 Arabes.
Le voltigeur **DUFFAIT**, voyant un autre voltigeur entouré et prêt à succomber, se précipita à son secours et le sauva après avoir tué 3 ennemis.

Combat de Dembady (11 juin) : La demi-brigade prend part au combat de Dembady ; les capitaines **CENTÉE** et **CALIAL** y sont blessés ; le premier au talon gauche, et le second à la tête.

Amestrami

Ordre du jour du 15 juin : Le général en chef témoigne à la 88e toute sa satisfaction pour ses fatigues et ses constantes victoires dans la Haute-Egypte.

Dévouement du grenadier JOUBERT : On n'abandonnera pas cette expédition de la Haute-Egypte sans enregistrer l'acte de courageux dévouement du grenadier **JOUBERT**.
Ce valeureux soldat, apercevant le général **FRIANT** sur le point de se noyer dans le **Nil**, se précipita dans le fleuve et le sauva ! **JOUBERT** devint lieutenant à la 88e.

Combat du 25 décembre : La demi-brigade livra encore, le 25 décembre, un combat à **OSMAN-BEY**. Le grenadier **LAGNIER**, attaque 2 Mamelucks, en tue un démonte et désarme l'autre.
Le tambour **HUARD** fait preuve d'une bravoure éclatante en désarmant un chef ennemi.

CAMPAGNE DE 1800

Bataille d'Héliopolis (20 mars) : Le général **DESAIX** étant rentré en Europe, avait été remplacé dans le commandement de la division par le général **FRIANT**, promu général de division.
Il occupa la droite de la ligne de bataille ; ses troupes étaient disposées en 2 carrés, chacun de 2 demi-brigades. La division fut établie par **KLÉBER** en personne, entre Héliopolis et El-Matarich.
La 88e et la 21e légère étaient au carré de droite, aux ordres du général **BELLIARD**.
Lors du mouvement de l'armée en avant, elle repousse, par des feux presque à bout portant, la charge de la cavalerie turque, qui débouche du village d'El Mers.

Marches sur le Caire (23 – 24 mars) : Le 24 mars, **KLÉBER**, informé de la révolte du Caire, marche sur cette ville avec la 88e, 2 compagnies de grenadiers, les 7e et 8e hussards, les 3e et 4e dragons. Il y arrive le 27 mars.
Le fusilier **BUFFET** court le premier sur les pièces de l'ennemi et aide à en diriger une sur le fort de **Belbeis**.

2e révolte du Caire : Les 3 et 4 avril, la 88e participe à l'assaut des maisons qui cernent la place d'Ezbeikieck ; le 3, le capitaine **CALIBAL** est blessé d'un coup de feu à la tête ; le 4, le capitaine **VOÏSS** reçoit un coup de feu au ventre.
Le 15 avril, elle coopère à l'assaut du faubourg de Boulâq, qui fut suivi de la conquête du **Caire**. Le chef de demi-brigade **CONROUX** y est blessé et meurt des suites de sa blessure.
Le chef de bataillon **LONGCHAMP** reçoit un coup de feu à la jambe gauche ; le capitaine **METZINGER** est blessé à la cuisse droite.
Le 20 avril, le chef de bataillon **PIAT** reçoit un coup de feu à la figure et le lieutenant **MOREL** est blessé dans les reins.

Citations : Le même jour, le caporal **GILLAIN,** étant de garde au poste du quartier des chrétiens au grand Caire, soutient pendant longtemps l'attaque de 30 Turcs et, bien qu'il ait perdu 3 des siens, il résiste jusqu'à l'arrivée des renforts.
Le 5 mai, le grenadier P**AGNIER** se distingue ; le sergent **JOUBERT** monte le premier à l'assaut, il est promu sous-lieutenant 3 jours après.
Le 10 mai, le caporal **CHALARD**, étant de garde avec 12 grenadiers, est attaqué par une centaine de Turcs ; il défend son poste corps à corps, avec la plus grande intrépidité et tue 10 ennemis.

DÉPÔT

CAMPAGNE D'ITALIE

Pendant que la demi-brigade était en Egypte, son bataillon complémentaire ou de dépôt, faisait partie de l'armée d'Italie, sous les ordres supérieurs du général **DELMAS**, division **CHABRAN**.
Un arrêté des consuls, du 18 décembre 1799, composa ce bataillon de 12 compagnies (4 pour chacun des 3 bataillons actifs). Il contribua à former la 2e demi-brigade provisoire légère, dite d'Orient, à 3 bataillons.
Cet arrêté s'exprime ainsi sur la valeur des troupes qui, comme la 88e, avaient fait les campagnes d'Italie et d'Egypte.
« Considérant que les demi-brigades qui composent l'armée d'Orient, ont constamment fait preuve, tant dans les campagnes d'Italie que dans celles d'Egypte, de bravoure dans les combats qui les rendirent toujours victorieuses et d'une constance dans les fatigues et les privations de tout genre, et qui seront toujours un exemple à citer aux troupes de toutes les nations,….. »

Siège au fort de Bard : La demi-brigade passe le St Bernard avec la division **CHABRAN**.
Cette division est chargée du siège régulier du fort de Bard, ce qui l'empêche d'assister à la bataille de Marengo. Après la capitulation du fort, la division se porte sur Ivrée, puis sur la rive gauche du Pô ; elle y apprend la victoire de Marengo, et la convention d'Alexandrie.
La 2e demi-brigade provisoire légère d'Orient rentre pour la fin de la campagne d'Italie, dans la division **DOMBROWSKY**, dite de réserve ; elle fait partie de la brigade SAAS.

CAMPAGNE DE 1801

Bataille de Canope (21 mars) : La 88e assiste à la bataille de Canope ; elle était placée à l'aile gauche et faisait partie de la division **LANUSSE**, de la brigade **VALENTIN**.
Furent blessé à cette bataille :
Les chefs de bataillon **PIAT** (coup de feu au genou droit), **LONGCHAMP** (coup de feu au genou droit), **DELENNE** (coup de feu à la tête).
Les capitaines **MOUFF** (coup de feu à la poitrine), **PARANT** (coup de feu au côté et au bras gauche), **PELLY** (jambe gauche), **BACHELIER** (pied gauche), **BARON** (bras gauche), **BERTHOLET** (bras droit), **VOINNET** (main gauche), **GUILLET** (côté gauche).
Les lieutenants **KIPPERT** (coup de feu), **MOREL** (côté).
Les sous-lieutenants **GÉRONNE** (bras droit), **ROUX** (jambe gauche), **BRASSAT** (flanc gauche).
Les sous-officiers **RÉMY** (tête), **HUREL** (bras).
Le sergent **JOUARDET** (3 coups de feu à la cuisse et au côté gauche).

Citations : Furent cités :
Le lieutenant **KIPPERT** qui fut fait capitaine pour action d'éclat sur le champ de bataille.
Le sous-lieutenant **GÉRONNE** qui fut fait lieutenant le même jour.
Le sergent **JOUARDET** qui reçut 3 coups de feu et qui, malgré la gravité de ses blessures, resta à son poste jusqu'à la fin de l'affaire, et ne cessa d'encourager ses camarades par son exemple et ses propos déterminés.
Le caporal **CONTANT**, les fusiliers **TARBES** et **BUFFET** se firent remarquer par leur sang froid et leur intrépidité.

Défense d'Alexandrie (16 au 30 août) :
Citations :
Le 16 août, la demi-brigade se distingue.
Le sous-lieutenant **JOUBERT**, à la tête des grenadiers, se signale : il est mis à l'ordre du jour du 20.
Un détachement de la 88e est placé dans le fort Marabout, près d'Alexandrie, il s'il fait remarquer et est cité à l'ordre du jour du 22.
Le capitaine **METZINGER** et le lieutenant **GILLE** s'illustrent particulièrement et reçoivent des sabres d'honneur du général en chef.
Le sous-lieutenant **GARRAN** est nommé lieutenant pour sa bravoure.
Furent encore cités : les caporaux **HERS** et **MANIFLEURS**, les grenadiers **MATHÉ** et **MORELLE**.

Camp de Boulogne (1803 – 1805) : La 88e, devenue 88e régiment, est placée dans le 5e corps d'armée (maréchal **LANNES**).
Le 88e régiment entre dans la composition de la 3e division **SUCHET**, 3e brigade **BECKER**.

CAMPAGNE DE 1805

Attaque d'Ulm (15 octobre) : Le régiment assiste, en 3e ligne, à l'attaque du Frauenberg, hauteur retranchée en avant d'Ulm.

Marche du 21 octobre au 5 novembre : le 21, la division marche sur le Lech, qu'elle atteint le 22.

Le 23, elle se porte sur l'Isaar où elle arrive le 24.
Le 26, marche sur Wilsbourg
Le 27 et 28, marche sur Eggenfels et Braunau.
Le 30, marche sur Efferding et Linz
Les 4 et 5 novembre, marche sur Ebersberg et Amstetten.

Combat d'Amstetten (5 novembre) : La division assiste à cette affaire mais reste en réserve.

Marche du 7 au 12 novembre : Durant ces jours, la division marche sur l'Ips et sur Vienne.

Passage du Danube (13 novembre) : Elle passe le Danube au pont de Vienne.

Combat d'Hollabrünn (16 novembre) : le 16, au combat d'Hollabrünn, la division **SUCHET**, marche pour tourner l'aile droite des Russes.

Marche du 17 novembre : le 17, elle se dirige sur **Prost-Meritz**.

Positions autour de Brünn (18 novembre au 1er décembre) : Du 18 novembre au 1er décembre, la division reste autour de Brünn.

Bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805) : Le 88e comptait 2 bataillons formant un total de 1596 hommes ; il est placé en 2e ligne, derrière la brigade **VALHUBERT**, à l'aile gauche, entre Girzibowitz et la route d'Olmutz.
Il a à souffrir surtout de la canonnade et perd 46 tués et 122 blessés. Le soir, après la poursuite, la division s'arrête entre Posoritz et Rausnitz.

Ancestrami

Citations : Dans cette journée mémorable, le régiment enregistre de nombreux actes de courage.
Le sergent **MUSSEAU** se précipite dans les rangs ennemis et tue plusieurs Russes, tant à coups de hache que de baïonnette.
Le caporal **BALIARJOT** se fait remarquer par son intrépidité et tue plusieurs ennemis.
Le sergent **VAUTRIN** se précipite sur une pièce de canon qu'il enlève avec quelques voltigeurs ; il est gravement blessé à cette affaire.
Le sergent **JEAMMES** se distingue par une bravoure éclatante et fait plusieurs prisonniers.
Le sergent **MICHAUD** refuse d'aller se faire panser et ne quitte les rangs, qu'une fois l'action terminée.
Le sergent **RICHET** se distingue aussi par sa bravoure.
Le grenadier **MENEU**, quoique blessé grièvement à la cuisse gauche, refuse d'être porté par ses camarades à l'ambulance.
« *Restez, leur dit-il, à votre poste, je ne veux pas priver le corps d'aussi braves gens que vous ! »*
Le fusilier **ROUSSEL** continue à charger l'ennemi à la baïonnette, quoique blessé dangereusement.

Marches du 3 au 6 décembre : Le 3, la division marche sur Stranitz-Gaya. Le 5, elle est cantonnée à Wischau et à Prosnitz. Le 6 elle revient à Brünn.

Légion d'honneur ; A la suite de la journée **d'Austerlitz**, le colonel **CURIAL** fut nommé Commandeur de la Légion d'honneur.

CAMPAGNE DE 1806

Arrivée au régiment du colonel VEILLAND (16 mai) : Le 16 mai, le colonel **VEILLAND** succède au colonel **CURIAL**, passé dans la garde impériale.
Le colonel **VEILLAND** avait débuté comme soldat au régiment de **BERWICK** le 13 mai 1786 ; il avait quitté la 88e en 1796 comme adjudant major.

Bataille d'Iéna (14 octobre) : Le régiment continue dans cette campagne à faire partie du 5e corps (maréchal **LANNES**)
La division **SUCHET** devient 1re de ce corps ; le régiment forme, avec le 64e, la 3e brigade de la division, brigade V**EDEL**.
Il est placé d'abord en 2e ligne, au centre, en face de Clausewitz ; le village, ayant été emporté par la 1re brigade (**CLAPAREDE**), fut dépassé par toute la division ; à 10 heures, après avoir repoussé les grenadiers saxons de la brigade de **CERVINI**, elle s'étend sur 2 lignes entre les villages de Merkwitz, Alten-Gine et Herstedt.
Le lieutenant **MOREAU** fut blessé et mourut des suites de ses blessures.

Marches du 20 au 25 octobre : Le 20, la division marche sur Halle et Dessau, où elle passe l'Elbe, après avoir rétabli le pont à moitié détruit.
Elle se dirige par Postdam sur Spandau, qui capitule à discrétion le 25.

Marches du 26 au 28 octobre : Le 26, la division se porte à Fchrbellin. De ce point à **Prenslow**, elle exécute une marche forcée, jour et nuit, et ne s'arrêtant que pour manger ; le 28, elle contribue à la capitulation du prince de H**OHENLOHE** à Prenslow

Lettre du général SUCHET à l'Empereur : un ordre du 7 novembre 1806 fit passer sous les ordres du général **VICTOR** les 64e et 8e régiments.

Le général **SUCHET** réclama contre cet ordre, dans une lettre qui honore le régiment, car elle se termine par ces mots
« *Daignez Sire, m'accorder une consolation en ordonnant que le 88e régiment, que j'affectionne, continue à faire partie de ma division »*
Et cette demande fut accordée.

Cantonnements : La division est cantonnée, pendant le mois de novembre, autour de Stettin.

Marches fin novembre et décembre : a la fin de novembre, elle quitte les cantonnements de Stettin et marche sur Stargare, Deutsch-Kröne, Scheneidemühl, Makel et Bromberg, puis le long de la Vistule par Inowroclaw, Brezèse, Kowal et Varsovie.

Bataille de Pultusk (26 décembre) : La division marche le 23 sur Pultusk ; le 26, elle arrive devant les hauteurs que l'ennemi occupait près de cette ville ; elle est partagée en 3 colonnes :

1re colonne à droite, général **CLAPAREDE**, 17e léger.
2e colonne, destinée à attaquer le centre, général **VEDEL**, 64e et 1er bataillon du 88e.
3e colonne à gauche, général **REILLE**, 2e bataillon du 88e et 34e de ligne.

Les colonnes joignent les Russes et les précipitent vers la Narew, mais **BENNINGSEN** appelle sa réserve et la jette sur le flanc droit de la brigade **CLAPAREDE**.
Le maréchal **LANNES** renforce alors la droite de la brigade **VEDEL**, qui prend à son tour les Russes en flanc.
Malheureusement un vent violent, mêlé de neige, obscurcit bientôt l'atmosphère.
Le 1er bataillon du 88e rencontre un gros corps de cavalerie russe, qui le sabre et le désunit ; il fit des pertes sensibles et eut été anéanti sans le sang froid d'un aide de camp du maréchal **LANNES**, nommé **VOISIN**.
Ce vigoureux officier parvient à rallier les éléments épars du bataillon et attaque à son tour les cavaliers, embarrassés dans une boue profonde ; ceux-ci sont tués à bout portant ou à coups de baïonnette.
Le vaillant aide de camp paya de sa vie cet acte énergique.
Cependant la colonne s'emparait d'un bois placé à la droite des Russes, malgré un feu violent d'artillerie.
Les capitaines **WEISS** et **BRASSAT** sont tués.
Le capitaine **RAIGNAUD** meurt des suites de ses blessures, le 15 janvier 1807 ; le brave sergent **MUSSEAU** est tué.
Le caporal **BALIARJOT**, meurt des suites de ses blessures.
Le lieutenant **LOMBARD** reçoit un coup de feu à la tête.
Le lieutenant **GUÉMARD** un coup de feu à la lèvre.
Le fourrier **MERLE** un coup de sabre à la main droite.

CAMPAGNE DE 1807

Quartiers d'hiver (janvier-février-mars) : le 1er janvier 1807, la division prend ses cantonnements d'hiver entre Ostroleka et Varsovie, sur l'Omulew et la Narew.
Elle y reste les 3 mois de janvier, février et mars.
Le maréchal **LANNES**, étant tombé malade, le maréchal **MASSÉNA** prit le commandement du 5e corps, qu'il garda jusqu'à la fin d'avril.

Nouvelle organisation de la division, 1er avril : Le 1er avril, la division **SUCHET** devient 1re du 5e corps.

Ancestramil

Le 88e continue à faire partie de la 3e brigade, avec le 64e ; cette brigade passe sous le commandement du général **GIRARD**.

Nominations, 14 avril : Par décret du 14 février 1807, l'Empereur nomme membres de la Légion d'honneur :
Les capitaines **VURTZ, SALANON, DEBRIGUES, LARECHE, VOINET, TIREL**.
Les lieutenants **NEVEU, LEFAIVRE, LOMBARD**.
Le sergent-major **KLEIN, MERLE, FÉVRIER**.
Les sergents **BLACHERE et TISSON**.
Le caporal **FAYOL**.
Les fusiliers **GAGELIN, LAPLACE**.
Le sapeur **RAFFIN**.

Siège de Dantzig (avril et mai) : En avril, la division est appelée à couvrir le siège de Dantzig ; elle est placée, à cet effet, sur le bas Omulew.

Combat de Druezewo (13 mai) : Le général **GIRARD** repousse, avec le régiment, les Russes, qui tentent d'enlever le pont de Druezewo.

Belle défense d'une redoute avancée (fin mai) : À la fin de mai, 14 grenadiers du régiment occupaient une petite redoute avancée ; une forte reconnaissance russe s'en approche et les somme de se rendre. Ils répondent à coups de fusils et résistent 3 heures.
N'ayant plus de munitions et pour la plupart blessés, ils se rendent après avoir tué 50 hommes à l'ennemi.

Reconnaissance du 8 juin : Le sous-lieutenant **ROSAY**, du régiment, reconnaît à la nage l'île de Grolewo, occupée par l'ennemi, en fait le tour sous un feu violent et vient rendre compte de sa mission.

Les régiments en position sous les environs de Bialystok (juin) : Le régiment n'assiste pas aux batailles d'**Helsberg** et de **Friedland**, et reste en position dans les environs de Bialystok, jusqu'à la paix de Tilsit.

CAMPAGNE DE 1809

Divisions du régiment : Le régiment fut divisé pour la campagne de 1809. Les compagnies d'élite furent réunies à celles du 40e et formèrent un régiment de deux bataillons, commandés par le colonel **ROBIN** ; ce régiment d'élite est joint à un autre (compagnies d'élite des 64e, 100e et 103e sous les ordres du major **FOULON**). Les deux corps constituent la brigade **FICATIER**, c'est-à-dire la 3e de la division d'élite **CLAPAREDE** du 2e corps de la grande armée (maréchal **LANNES**).
Le reste du régiment est envoyé en Catalogne pour faire partie du corps du maréchal **MORTIER**.

ALLEMAGNE 1809

Combat d'Ebersberg (3mai) : La division **CLAPAREDE** débute par le terrible combat d'**Ebersberg**.
La brigade F**ICATIER** et la brigade **LESUIRE** accourent au soutien de la brigade **COHERN,** la 1re de la division, qui a été repoussée d'Ebersberg ; **CLAPAREDE** lance ses 3 brigades sur cette ville et l'emporte.

Ancestramil

Il aborde alors le château de cette ville, mais il est repoussé et se voit m^me arracher **Ebersberg**, par un retour offensif des Autrichiens.
La division **LEGRAND** est envoyée au secours de la division **CLAPAREDE** ; la ville est reprise et le formidable château conquis.

Marche sur Vienne (9 et 10 mai) : La division marche sur Vienne par Ebersberg, Sieghards, Kirchen et Schönbrunn.

Entrée à Vienne (12 mai) : La division entre à Vienne, après la capitulation de cette ville.

Bataille d'Essling (21 et 22 mai) : La division **CLAPAREDE** ne passe le Danube que le 21 au soir et journée du 22. Elle est placée à la gauche de la ligne, ayant sur son flanc gauche, la cavalerie du maréchal **BESSIERES**.
Le maréchal **LANNES,** ayant résolu l'attaque du centre des Autrichiens, forme 4 échelons en colonne serrée ; la division **CLAPAREDE** constituait le 3e échelon. Mais ce mouvement offensif est bientôt arrêté par la terrible nouvelle que le pont du grand bras du **Danube** vient de se rompre.
Le maréchal **LANNES** prescrit un temps d'arrêt à ses échelons ; l'archiduc **CHARLES** prend alors une offensive habile et la prépare par une violente canonnade.
LANNES prescrit une lente retraite derrière le fossé qui règne entre Essling et Aspen.
Les Autrichiens précipitent leur mouvement en avant ; pour les arrêter, **LANNES** déploie les divisions **CLAPAREDE**, **SAINT HILAIRE** et **THARREAU** en première ligne, la cavalerie en 2e.
Le général **CLAPAREDE**, blessé, est remplacé par le général **FRERE**.
A minuit, l'armée se retire dans l'île de Lobau.
Le capitaine **BOLION** fut atteint par un boulet à la jambe gauche, blessure qui le mit hors d'état de continuer son service.
Le sous-lieutenant **LEPAGNET** reçut un coup de feu au pied droit.
Le général **OUDINOT** remplace dans le commandement du 2e corps le maréchal **LANNES**, tué à Essling (25 mai 1809).

Passage du Danube (nuit du 4 au 5 juillet) : Dans la nuit du 4 au 5, et au bruit du tonnerre et du fracas de l'artillerie, le 2e corps passe le Danube, en face des bois touffus du confluent des deux bras du Danube.

Déploiement dans les plaines du Marchfels (5 juillet) : Le 2e corps, appelé à faire partie de la droite de la ligne de bataille, se déploie dans la vaste plaine du Marchfels, à hauteur de **Grosshefen** et en 1re ligne.

Bataille de Wagram (6 juillet) : La division est au centre du corps d'armée ; à sa droite la division **THARREAU**, à sa gauche la division **GRANDJEAN**.
Ce général avait remplacé le général **SAINT HILAIRE** tué à Essling.
Lors de l'attaque du village de Wagram, la division **THARREAU** marcha droit à l'obstacle ; les divisions **FRERE** et **GRANDJEAN** la débordèrent à droite.
Le capitaine **POYEAU** reçoit un coup de feu à la jambe gauche.
Le lieutenant **LAMOUR**, est atteint par un boulet qui lui fracasse les reins.

Positions du 7 au 11 juillet : Le 2e corps reste bivouaquer autour de Wolkersdorf.

Retour à Vienne (12 juillet) : Le 12 juillet, il revient à Vienne.

Amerstramm

ESPAGNE 1809

Combat de Licineux : Le 24 janvier, **MORTIER** quitte la Catalogne avec les 34e, 40e, 64e et 88e régiments et 10 canons pour marcher contre les troupes qui voulaient attaquer le corps assiégeant Saragosse.
Il rencontre les Espagnols, forts de 15.000 hommes, à Licineux. Le 64e les attaque, tandis que les 34e et 88e le tournent ; le 40e restant en réserve. Le succès est complet.

Opérations dans la Nouvelle Castille et bataille d'Ocana (19 novembre) : Après ce combat heureux, **MORTIER** descend l'Ebre jusqu'à Pina, couvrant ainsi le siège de **Saragosse**. A l'automne, le corps de **MORTIER** opère dans la Nouvelle Castille.
Du 14 au 19, le maréchal se porte à Tala verra, Tolède, Aranjuez et marche sur Ocana.
La division **GIRARD** occupe la gauche de la ligne de bataille et y est d'abord placée en 2e ligne, derrière la division **LEVEL**.
Celle-ci ayant fait des pertes sensibles, par le feu à petite portée de l'infanterie espagnole, est remplacée, en 1re ligne, par la division **GIRARD** ; les 34e, 40e et 64e sont formés en colonne d'attaque ; le 88e est laissé sur le flanc gauche pour contenir la cavalerie espagnole.
Les chefs de bataillon **MARQUEL** et **MONNOT**, du régiment, sont cités pour leur bravoure dans cette bataille.

CAMPAGNE DE 1810

Combat de Villa Garcia ou de Llerena (11 août) : Le corps de **MORTIER** agit, dans cette campagne, en Estrémadure.
La division **GIRARD** atteint **LA ROMANA** à Villa Garcia ou Llerena.
Ce général était en marche de Bienvenida sur Séville. **LA ROMANA** s'y arrête et prend position sur des hauteurs.
Le régiment, placé sous les ordres du chef de bataillon **MONNOT**, fait partie de la brigade **BRAYER** et est placé à gauche ; l'autre chef de bataillon, **MARQUEL**, est mis à la tête de toutes les compagnies de voltigeurs des autres corps, et chargé de la poursuite.
Les positions de **LA ROMANA** sont brillamment enlevées.
Furent cités dans cette affaire, les chefs de bataillon **MONNOT**, **MARQUEL**, l'adjudant major **LEFEBVRE** et le sous-lieutenant **ROSAY**.

Combat de Rio-Almanzor (4 novembre) : Un chef de bataillon du régiment assiste, sous les ordres du général **REY**, au combat de **Rio-Almanzor**, dans lequel le général **MILHAUD** bat le général **BAC**.

CAMPAGNE DE 1811

Premier siège de Badajoz (20 janvier au 10 mars) : La division **GIRARD**, toujours placée dans le corps du maréchal **MORTIER**, vient faire le siège de Badajoz ; le 88e constitue, avec le 64e, la brigade **PHILIPPON**.
Il assiste, le 28 janvier à l'ouverture de la tranchée ; le régiment est à l'attaque du centre.

SORTIE DU 31 JANVIER

Une sortie de 4 bataillons, 2 escadrons et 2 canons, est faite par les Espagnols, sur le centre des attaques, en avant du fort de Pardaleras.

Ancestramil

Elle refoule les travailleurs, mais le général **GIRARD** accourt avec 1 bataillon du régiment et 3 compagnies ; la sortie est repoussée.

SORTIE DU 7 FEVRIER

8.000 Espagnols passent le Rivillas, se jettent sur l'attaque de droite et parviennent à en bouleverser les tranchées.
Le maréchal **MORTIER** déploie devant eux des bataillons appelés en toute hâte ; pendant ce temps, 2 autres bataillons, l'un du 64e, l'autre du 88e, ont ordre de se rabattre de l'attaque du centre sur le flanc droit des Espagnols, qui sont repoussés avec de grandes pertes.
Cet acte de vigueur coûta au régiment les capitaines **LARECHE** et **BRASSAT**, qui furent tués.

Bataille de la Gévora (19 février) : La place avait, sur les hauteurs de Ste Eugracia, un camp retranché, protégé par le fort de St Cristobal.
Le maréchal **SOULT** résolut d'enlever ce camp et d'en couper la garnison, du fort de St Cristobal. Tel fut le but de la bataille de la Gévora.
La brigade **PHILIPPON** marche au camp retranché ; elle est en 1re ligne, chaque régiment ayant 1 bataillon déployé et 2 autres en colonne, le camp est emporté.
Le colonel **VEILLAND**, du 88e, fut cité ; le capitaine **DARRAS** grièvement blessé.

Capitulation de Badajoz (10 mars) : Le 88e fut mis dans la place, avec le 21e léger.

Second siège de Badajoz (16 avril au 12 juin) : Le 16 avril, les Anglais ouvrent la tranchée devant le fort de St Cristobal. Le 16 mai, jour de la bataille d'Albufera, le capitaine **DAUTREMONT** est tué.

ASSAUT DU 6 JUIN

Le 6, une brèche praticable est faite au fort ; les Anglais s'élancent à l'assaut, ils sont repoussés par 3 compagnies du 88e, sous les ordres d'un vigoureux officier, le capitaine **CHAUVIN**.
Le siège est levé dans la nuit du 11 au 12 juin.

Combat de la Roca (29 décembre) : le capitaine **NEVEU**, du 88e, avait été chargé de faire, avec les 3 compagnies de voltigeurs du régiment et 1 peloton de Hussards, une reconnaissance sur la Roca, pour avoir des nouvelles de la marche des Anglais de Portalègre sur Mérida.
Le 29, la reconnaissance rencontre l'avant-garde du général **HILL**, forte de 800 chevaux et 4 pièces.
Le capitaine **NEVEU** fait placer ses 3 compagnies en carré et place au milieu son peloton de Hussards. Vainement, la cavalerie anglaise couvre-t-elle le carré de ses boulets et charge-t-elle 5 fois, les voltigeurs du 88e restent inébranlables.
Au bruit du canon, le général **DOMBROWSKY**, commandant à Mérida, envoie quelques escadrons au secours de la reconnaissance.
A cette vue, les Anglais reculent ; le capitaine **NEVEU** rentre dans Mérida à la tête de sa petite troupe, ramenant ses blessés et, chose incroyable, 13 Anglais prisonniers.
Il est salué dans les rues par des applaudissements qui sont pour le 88e une précieuse tradition.

Ancestramil

CAMPAGNE DE 1812

Le régiment placé dans Madrid : Le régiment passe l'année 1812 à Madrid.

CAMPAGNE DE 1813

Evacuation de Madrid (27 mai) : Le 88e compose, avec le 24e de ligne, l'escorte d'un convoi de 300 voitures formant l'évacuation de la capitale par le roi **JOSEPH**.
Le convoi, placé sous les ordres du général de brigade **HUGO**, atteignit heureusement Burgos.
Le 88e fait dès lors partie de la division **DARMAGNAC** (armée du centre, général **DROUET d'ERLON**).

Bataille de Vitoria (21 juin) : La division **DARMAGNAC** est placée en 2e ligne, derrière l'armée d'Andalousie, qui était en position, en face du défilé de la Puella.
Pendant la bataille, elle reçut l'ordre de se placer à droite de l'armée d'Andalousie, pour combler le vide existant le long de la Zadorra, entre le centre et l'armée de Portugal (général **REILLE**).
Peu après, le 88e entre dans la composition de la division **TAUPIN**.

Combat d'Altobiscar (25 juillet) : La gauche de l'armée française, à laquelle appartient la division **TAUPIN**, placée sous les ordres supérieurs du général **CLAUSEL**, chasse l'ennemi d'Altobiscar.

Batailles de Cubiry (27 juillet) et d'Irun (31 août) : La division **TAUPIN** prend part, le 27 juillet, à la bataille de Cubiry. Elle était à la gauche de la ligne.
Le 31 août, elle est placée un peu en avant d'Ascain.
Elle franchit la Bidassoa et emporte le col de Berra.

Défense de la redoute de la Baïonnette (8 octobre) : Le général **TAUPIN** mit, dans la redoute de la Baïonnette, placée en avant d'Ascain, 1 bataillon du 88e commandé par le chef de bataillon **GILLET**. La division, débordée par les Anglais, se met en retraite sur Ascain.
Le commandant **GILLET** tient ferme dans la redoute ; après une défense véritablement héroïque, la redoute est emportée, le chef de bataillon massacré avec la plus grande partie de sa troupe.
Beau fait d'armes qui honore à jamais le 88e.

CAMPAGNE DE 1814

Les débris du régiment appelés à Paris : A la fin de janvier, les débris du régiment furent appelés des Pyrénées à Paris ; ils entrèrent alors dans la composition de la 2e division, dite de réserve **ARRIGHY**, duc de Padoue. Cette division rejoignit, le 29 février, le 6e corps (maréchal **MARMONT**) sur la ligne de l'Ourcq.

Combat d'Oulchy (3 mars) : Le 3 mars, le régiment débute à Oulchy, où il contribue à battre l'arrière-garde de **BLÜCHER**. Le 6 mars, le corps d'armée bivouaque aux environs de **Corney** ; il y reste le 7 et le 8.

Bataille de Laon (9 mars) : Le 9, première journée de la bataille livrée sous Laon ; la division **ARRIGHY** enlève, avec une grande vigueur, le village d'Athies.

Amicale Infanterie

Surprise d'Athies (nuit du 9 au 10 mars) : Malheureusement dans la nuit qui suivit, les soldats du 6e corps se gardèrent mal ; un grand nombre s'éparpilla dans les fermes environnant le village d'Athies. Les cavaleries russe et prussienne assaillirent le camp et s'emparèrent d'un parc de 40 pièces, mirent 300 hommes hors de combat, et firent 500 prisonniers.

Le 6e corps laissé sur l'Aisne : Lorsque **NAPOLÉON**, après avoir repris Reims, se porta sur la Seine, il laissa le 6e corps, qui s'était réorganisé, sur l'Aisne, pour couvrir son mouvement.
Le 18 mars, il est en position à Bercy au Bac, dont il fait sauter le pont à l'approche de l'armée de **BLÜCHER**.
Le 19, le 6e corps est porté à Sismes, où il est rejoint par celui du maréchal **MORTIER**.

Marches des 21, 22, 23, 24 et 25 mars : le 21, les deux maréchaux se portent à Château-Thierry, le 22 à Champaubert, le 23 à Bergères, le 24 à Soudé Ste Croix, le 25 à Sommesous.

Combat de Vassimont (25 mars) : Les deux corps, toujours réunis, quittent Sommesous à midi, pour se porter sur La Fère Champenoise, lorsqu'ils sont attaqués à Vassimont, par des forces très considérables : après une ferme résistance, ils se mettent en retraite sur Sézanne.

Combat de la Ferté Gaucher (26 mars) : Le lendemain, **BLÜCHER** se jette de nouveau sur les deux maréchaux ; le 6e corps, chargé ce jour là de l'arrière-garde, fut assailli à la Ferté Gaucher ; l'ennemi fut contenu avec la plus grande énergie, au défilé de Montils.

Marche de nuit (26 au 27)- Séjour à Provins (27 mars) : Dans la nuit, on fit la retraite sur **Provins**.
Le 27, les deux maréchaux séjournent à Provins ; leurs troupes étaient harassées.

Marches des 28 et 29 mars : Le 28, **MORTIER** atteint Mormant ; **MARMONT** arrive à **Melun**. Le lendemain, les deux corps se réunissent à Charenton.

Bataille de Paris (30 mars) : Dans la mémorable bataille du lendemain, la division **ARRIGHY** occupa d'abord les villages de Montreuil et de Bagnolet.
A 15 heures, elle se retire en parfait ordre sur Ménilmontant, qu'elle dispute avec acharnement à la brigade **STOCKMAYER** et à la 2e division de grenadiers russes **PASKEWITCH**

CAMPAGNE DE 1815

Le régiment fait partie du 3e corps, commandé par le général **VANDAMME** ; il est placé à la 1re brigade **DUPUY**, peu après (4 mai) **GENGOULT**, de la 10e division **HABERT**.

Positions : Le 20 avril, les 1er et 3e bataillons sont à Philippeville, le 21 à Rocroi, le dépôt à Reims.
Le 5 mai, le 1er bataillon est à Bourg-Sidelle ; le 2e à Bouilly ; le 3e à Servigny. Un détachement de 259 hommes arrive du dépôt.
Le 15, le régiment est réuni à Faynoles.
Le 20, il est porté à Frasnes et à Bossut.
Le 31 mai, il reçoit, du dépôt, un détachement de 132 hommes, conduit par 3 officiers.
Le 10 juin, le régiment revient à Faynoles.
Les chefs de bataillon étaient : 1er bataillon, **BARBET** ; 2e, G**ILLES** ; 3e, **GREMON**.
Au dépôt, étaient le lieutenant-colonel **CHARPENTIER** et le commandant **DAVANNES**.

Bataille de Ligny (16 juin) : Il assiste à la bataille de Ligny : dans cette mémorable journée, un cordon épais de tirailleurs de la division, embusqué derrière des blés pendant l'attaque de la division **EIPPELS-KIRCHEN** et de la cavalerie du général **JURGAS**…….

CHAPITRE II

88e REGIMENT D'INFANTERIE

GUERRES DE L'EMPIRE

Un arrêté des consuls du 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803) supprime la dénomination de « demi-brigade » et rétablit celle de régiment.
La 88e est placée au camp de Boulogne dans le 5e corps (maréchal **LANNES**), 3e division (**SUCHET***), 3e brigade (**BEKER**)

*. Le général SUCHET (Louis Gabriel) né à Lyon le 2 mars 1770, devint maréchal de France, duc d'Albufera ; il fut chef d'état-major de l'armée d'Italie (1800) ; il se couvrit de gloire comme commandant du 5e corps de l'armée d'Espagne (1808) ; colonel général de la Garde (1813) ; commandant en chef de l'armée du Midi (1814) ; commandant en chef du 7e corps d'observation (1815) ; il meurt à Saint-Joseph (près de Marseille) le 3 janvier 1826.

CAMPAGNE DE 1805

La division **SUCHET** momentanément placée dans le corps de **SOULT** pendant les marches du début de la campagne est rendue au maréchal **LANNES*** quelques jours avant la prise d'**Ulm**.

*. LANNES (Jean), né à Lectoure (Gers) le 10 avril 1769, s'enrôla en 1792 comme simple volontaire.
Nommé lieutenant le 20 octobre 1793 et capitaine le lendemain, il est colonel en 1795 et général en 1797.
Se distingue en Italie, à Montebello et à Marengo.
Part à la campagne d'Egypte mais est au côté de NAPOLÉON le 18 brumaire.
Fait maréchal de France le 19 mai 1804 (à 35 ans) il prend part aux batailles d'Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland.
Fait duc de Montebello le 19 mars 1808, il est blessé à Essling le 22 mai 1809 et décède des suites de ses blessures le 31 mai 1809 à Ebersdorf.
La ville de Lectoure lui a élevé une statue, et la caserne d'infanterie d'Auch porte son nom.
NAPOLÉON dira de lui « *Je l'avais pris pygmée, je l'ai perdu géant !* »

Elle rejoint les grenadiers d'**OUDINOT**, le 11 octobre à Zusmarshausen.
Le 14 octobre pendant que NEY enlevait le Michelsberg**, SUCHET** s'emparait de Frauenberg ; le 88e était en troisième ligne.
Le 16, Ulm capitule.
Tout le corps de **LANNES** marche sur Vienne, appuyant immédiatement l'avant-garde, commandée par **MURAT**.
Au combat d'Amstetten (5 novembre), le régiment est en réserve.
Le 13, il passe les ponts de Vienne, surpris quelques instant auparavant.
Le 16 novembre, au combat d'Hollabrünn la division **SUCHET** tourne l'aile droite des Russes.
Le 2 décembre 1805, le 88e assiste à la bataille d'Austerlitz.

BATAILLE D'AUSTERLITZ

Après la prise de Vienne, **NAPOLÉON** s'était avancé jusqu 'à Wischau, forçant les Russes à se retirer sur Olmutz. A la suite d'un combat d'avant-postes, il abandonne cette position donnant à l'ennemi l'illusion de la victoire pour l'engager à livrer bataille sur le terrain qu'il avait choisi.
Le plan de l'Empereur a été fort bien résumé par **SÉGUR**.
« Pendant qu'on résistera à notre gauche, et surtout à notre droite acculée au fond d'un vallon où l'ennemi s'avance et s'enfonce, une formidable attaque l'envahira sur le plateau élevé du centre (Pratzen) où l'armée alliée, en se prolongeant vers la gauche, nous présente un front affaibli.
Les deux ailes ennemies se trouveront soudainement séparées par ce coup de guerre. Dès lors, l'une attaquée en face et débordée par notre victoire sur le centre devra céder, tandis que l'autre trop avancée, tournée, dominée par cette même victoire centrale et cernée entre les lacs où elle s'est aventurée, y sera écrasée ou prise. »
La bataille se déroula comme l'avait prévu l'Empereur. **LANNES** qui était à la gauche ne se contenta pas de maintenir, mais battit la droite russe.
Le maréchal disposait d'une seule de ses divisions (**SUCHET**) dont faisait partie le 88^{e} et de la division **CAFFARELLI*** du corps de **DAVOUT**, en tête de laquelle marchait le 13^{e} léger.

*. CAFFARELLI, général de division, né en 1766, fut aide de camp de BONAPARTE en 1800, négocia le voyage de PIE VII en France pour le sacre de l'Empereur, contribua au gain de la bataille d'Austerlitz, fut ministre de la Guerre et de la Marine du royaume d'Italie (1806-1810).

Les deux divisions à cheval sur la route d'Olmutz étaient formées sur deux lignes : la première de bataillons déployés, la deuxième de bataillons en colonne placés derrière les intervalles. Le 13^{e} léger en première ligne, le 88^{e} en deuxième, et tout à fait à l'aile gauche.
Le 13^{e} léger est porté en avant à huit heures et demie avec la division **CAFFARELLI** ; une violente canonnade essaie d'arrêter cette marche ; l'artillerie russe, négligeant l'artillerie française, dirige ses projectiles sur notre infanterie.
Quelques boulets tombent à la fois sur les tambours du régiment et font de nombreuses victimes.
Un régiment de Uhlans russes entraîné par son ardeur à la poursuite de la cavalerie légère de **KELLERMANN** est attiré sur la division **CAFFARELLI**.
Les bataillons formant des carrés en échelons croisent leurs feux sur ce régiment qui perd 400 hommes.
Le maréchal **LANNES** ordonne au colonel du 13^{e} léger d'enlever Blazowitz.
Le brave colonel **CASTEX** s'avançant à la tête du premier bataillon reçoit une balle au front qui le tue.
Le régiment à cette vue s'élance au pas de course et arrache le village à coups de baïonnette aux chasseurs de la garde russe, qui le défendent. De nombreux prisonniers sont faits et emmenés par le 17^{e} de ligne.
Le régiment participe ensuite à la prise du village de Kruh.
Pendant que le 13^{e} léger se distingue à Blazowitz, **BAGRATION** veut s'emparer du Santon, il est repoussé par la seule division **SUCHET**.
Les Russes reculent en masse compacte repoussant les charges de nos cuirassiers, c'est alors que les bataillons de deuxième ligne se portent au pas de charge sur cette masse qui ne peut supporter un si rude choc.
L'artillerie est enlevée ; plus de 2 000 Russes sont faits prisonniers ; le reste mis en fuite se jette dans le vallon de Koralowitz.
Le 88^{e} s'illustre dans cette charge de la division **SUCHET**.

Le sergent **MUSSEAU** se précipite dans les rangs ennemis et tue plusieurs Russes tant à coups de hache qu'à coups de baïonnette.
Le sergent **VAUTRIN** se précipite sur une pièce de canon qu'il enlève avec quelques voltigeurs ; il est grièvement blessé.
Le sergent **JAMMES** fait plusieurs prisonniers.
Le sergent **MICHAUD** blessé refuse d'aller se faire panser et ne quitte les rangs que l'action terminée.
Le grenadier **MENEN**, quoique blessé grièvement à la cuisse gauche, refuse d'être porté par ses camarades à l'ambulance :
« Restez, leur dit-il, à votre poste ; je ne veux pas priver le corps d'aussi braves gens que vous. »
Le fusilier **ROUSSEL** continue à charger l'ennemi à la baïonnette, quoique blessé dangereusement.
La victoire d'**Austerlitz** coûte à l'ennemi 15 000 tués ou blessés, 2 000 prisonniers, 45 drapeaux et 146 canons.
« *Soldats, dit **NAPOLÉON**, dans l'ordre du jour qui suivit la bataille, je suis content de vous. Vous avez décoré vos aigles d'une gloire immortelle….Mon peuple vous reverra avec joie et il vous suffira de dire : J'étais à Austerlitz, pour que l'on vous réponde : « Voila un brave ! »*

CAMPAGNE DE 1806

Depuis le traité de Schönbrunn, la Prusse avait constamment armé. La guerre devenue inévitable, éclate !
L'armée française cantonnée presque tout entière dans la vallée du Main se dirige vers les défilés de la Franconie. (Région d'Allemagne dont la plus grande partie appartient aujourd'hui à la Bavière. La Franconie fut l'un des premiers duchés du Saint Empire romain germanique)
Le 88^{e} et le 64^{e} formaient toujours la 3^{e} brigade (**VEDEL**) de la division **SUCHET** du 5^{e} corps (**LANNES**).
Le 6 octobre, le corps d'armée se met en marche, livre le 10 le combat de Saalfeld, où le 88^{e} soutenait la cavalerie.

BATAILLE D'IENA. 14 OCTOBRE 1806

Le corps de **LANNES** avait campé sur le plateau de Landgrafenberg.
C'est la division **SUCHET** qui commence la lutte ; à six heures du matin elle se porte sur Loswitz par un brouillard très dense.
« Les 88^{e} et 64^{e} sous les ordres du général **VEDEL** soutenaient, avec valeur, quoique en seconde ligne, le feu terrible de l'ennemi. » (Rapport du général **VICTOR** commandant du 5^{e} corps)
Les Prussiens se retirent sur Lützen rode.
Dans la marche sur les bois où l'ennemi s'était retiré, vers huit heures et demie « le soleil, dissipant le brouillard, nous fit apercevoir, dit le général **SUCHET**, trois bataillons de grenadiers à grands bonnets qui nous chargeaient en flanc.
Ces derniers furent repoussés par deux bataillons du 34^{e}.
Le 1er du 88^{e}, commandant **ROSEY**, fut chargé d'assurer le succès et le fit avec vigueur. » (Rapport du général **SUCHET**)
Pendant l'attaque sur Vierzehnheilingen, la brigade **VEDEL** débusque d'un bois une fraction de l'aile gauche de **TAUENZEIN**, la chasse d'Allengonne et la rejette dans la direction d'Apolda.

A la fin de la bataille, l'Empereur en personne dispose de la brigade **VEDEL** et l'envoie soutenir la division **DESJARDINS** qui ne pouvait déloger les Saxons du débouché de la Schmecke.
*« Le chef de bataillon **CAMBRONNE***, commandant le 2e bataillon du 88e, officier très déterminé, dit le général **SUCHET**, a chargé audacieusement les batteries et repoussé l'ennemi de deux positions en arrière, a pressé les charges de notre cavalerie qu'il a appuyé presque sur les murs de Weimar.* »

Poursuite de l'armée prussienne. – L'armée prussienne était en déroute, elle allait être sauvée momentanément par la nuit.
Après Iéna, la division marche sur Dessau où elle passe l'Elbe le 20 octobre, après avoir rétabli le pont à moitié détruit.
Elle se dirige par Postdam sur Spandau qui capitule à discrétion le 25.
Le 26, la division se porte à Fehrbellin. De ce point à Prentzlow, elle exécute une marche forcée, marchant jour et nuit et ne s'arrêtant que pour manger.
Le 28, elle contribue à la capitulation du prince de **HOHENLOHE** à Prentzlow.
20 000 hommes d'élite parmi lesquels se trouvait la garde prussienne mettent bas les armes et se rendent avec 53 bouches à feu et leurs attelages.
Le 30 octobre, le 5e corps s'empare à Passewalk d'un parc considérable d'artillerie. En vingt jours, le 5e corps avait pour sa part pris 80 pièces de canon, 13 drapeaux et fait 12 000 prisonniers.
Un ordre de l'Empereur du 4 novembre faisait ?.....une lettre qui se termine ainsi : « Daignez, sire, m'accorder une consolation en ordonnant que le 88e régiment que j'affectionne continue à faire partie de ma division. »
SUCHET eut gain de cause et conserva ses deux régiments.

Campagne de Pologne : 9 septembre 1806 – 25 juin 1807. – Après avoir cantonné quelques jours autour de Stettin, le régiment prend avec tout le 5e corps la route de Varsovie.
La grande armée se concentrait près de cette ville évacuée par les Russes.
SUCHET occupe Lowicz pendant quelques jours.
Le corps de **LANNES** se porte sur la Narew à la suite du 3e corps (**DAVOUT**) et se dirige sur **Pultusk** où l'ennemi était réuni en force pendant que le 3e corps, qui venait de livrer le brillant combat de Garnouro (voir 13e léger), se dirigeait sur Golymin.
La division **GUDIN** commandée par le général **DAULTANNE** avait été placée entre les deux colonnes françaises.

Combat de Pultusk. – LANNES trouve l'ennemi établi en avant de Pultusk. Il y avait là 45 000 hommes rangés en bataille, le dos tourné à la ville, et de plus, une avant-garde de 5 000 cavaliers réguliers et de quelques milliers de Cosaques.
Cette armée disposait de 50 pièces de canon de gros calibre, tandis que nous traînions à grand peine, dans une boue gluante, quelques canons de bataillon*. Ceux de notre gauche même ne purent arriver.

*. En 1792, il existait encore deux canons par bataillon d'infanterie. Une ordonnance de 1793 supprima les canons de bataillon comme »nuisant aux mouvements et aux marches ». Ces canons disparurent complètement après 1807.

LANNES disposait de 18 000 hommes.
Le général **DAULTANNE**, lui, en amenait 5 à 6 000.
Le maréchal n'hésita pourtant pas à attaquer les Russes avec les régiments de la division **SUCHET**, laissant le 40e et la division **GAZAN** en réserve.

Amicale Tramil

L'avant-garde est promptement repoussée par le 17e léger et le 88e « qui reçoivent avec le plus grand sang-froid les charges de la cavalerie russe. » (Rapport **LANNES**)
LANNES forme ensuite ses troupes en 3 colonnes.
A gauche, la 34e et le 2e bataillon du 88e ont pour objectif les hauteurs au nord de la ville.
Cette colonne soutient énergiquement un combat inégal contre 15 000 Russes et la plus grande partie de l'artillerie.
Le 2e bataillon du 88e oppose aux charges de la cavalerie ennemie une constance inébranlable.
A la droite, les Russes cherchent à déborder le 17e léger, colonne de droite.
La colonne du centre, 1er bataillon du 88e et du 64e se dirige alors sur le pont de la Narew, fait une conversion à droite pour couper l'aile gauche russe du pont.
Dans ce combat, livré par une bourrasque de neige, le 1er bataillon du 88e est surpris, avant d'avoir pu former le carré, par un gros corps de cavalerie ; il est détruit et fait des pertes sérieuses, mais bientôt, à la voix de ses chefs et d'un aide de camp du général **LANNES**, nommé **VOISIN**, il se reforme et fait payer cher aux cavaliers russes leur succès momentané.
Cette cavalerie repoussée s'embarrasse dans une boue profonde, elle est poursuivie, fusillée à bout portant et attaquée à la baïonnette.
La victoire de la gauche est assurée par l'apparition de la colonne **DAULTANNE** du 3e corps sur le flanc de l'ennemi.
La division **GAZAN** n'est pas engagée.

Cantonnements. Combat d'Ostroleka et de Druczewo. – La division **SUCHET** prit ensuite ses cantonnements à Varsovie.
Au moment de la manœuvre d'Eylau, le 5e corps prit position sur le Bas-Omulew pour couvrir Varsovie ; le 88e était à Ostroleka, il y resta pendant la période des cantonnements de la Passarge, prit par aux combats d'Ostroleka (16 février) et de Druczewo (13 mai).

Belle défense d'une redoute. – A la fin de mai 1807, 14 grenadiers du régiment occupaient une petite redoute avancée ; une forte reconnaissance russe s'en approche et les somme de se rendre. Ils répondent à coups de fusil et résistent pendant trois heures. N'ayant plus de munitions et blessés pour la plupart, ils se rendent après avoir tué trente hommes à l'ennemi.
Le 10 juin, le régiment se distingua au combat de Borki, sur la Narew, où les Russes étaient retranchés. L'avant-veille le sous-lieutenant **ROSEY** reconnaissait à la nage l'île de Grobowo, en faisait le tour sous un feu violent et venait rendre compte de sa mission.
Les Russes sont poursuivis jusqu'à Bialystok, le régiment reste dans cette ville jusqu'à la paix de Tilsitt le 25 juin 1807.

CAMPAGNE DE 1809

En 1808, les régiments dirigés sur l'Espagne, laissèrent en Allemagne au corps d'**OUDINOT**, les deux compagnies d'élite de leur 4e bataillon.
En février 1809, à ces deux compagnies viennent s'adjoindre deux compagnies de fusiliers de ces mêmes 4e bataillons, et le corps d'**OUDINOT** se trouve formé de 38 bataillons de quatre compagnies, réparties en 12 demi-brigades et 2 divisions.
Le bataillon du 88e était à la division **CLAPAREDE**, brigade **FRICATIER**.
Le bataillon lutte avec énergie au sanglant combat d'Ebelsberg, se distingue à Essling et à Wagram.

GUERRE D'ESPAGNE

La division **SUCHET** quitte l'**Allemagne** avec la Grande Armée et arrive à Bayonne en novembre 1808.

Saragosse. – Employée d'abord à l'investissement de Saragosse, elle sert de corps d'observation, couvre le siège, et, sous les ordres du maréchal **MORTIER**, commandant le 5e corps, inflige à Nuestra-Senora de Magaffor, près de Licinena une sanglante défaite à l'armée de secours commandée par le frère de **PALAFOX**.
Les Espagnols perdent 12 000 hommes, 2 drapeaux et 4 canons.
Après avoir passé le mois de février à dissiper autour de Saragosse des bandes sans grande consistance, mais bientôt réformées, la brigade **GIRARD** (88e et 64e) est détachée en mars, prend le fort de Mouzon et met en déroute, à Benavarre (21 mars), le corps espagnol de **PERENA**.
En avril, le 5e corps est dirigé sur Burgos et Palencia, et **SUCHET** est nommé au commandement du 3e corps de l'armée d'Espagne.
Le général regretta sa division :
« La division **SUCHET**, écrit-il dans ses mémoires, formée dès le camp de Boulogne du 17e léger, des 34e, 40e, 64e et 88e de ligne était comme une véritable légion romaine ; animée d'un même esprit, sous un chef qu'elle chérissait, elle était devenue disciplinée, manœuvrière, infatigable. »
Le général **GIRARD** prit le commandement de la division.

Opérations en Vieille Castille, Léon et Asturies. – En mai et juin, cette division poursuit les rassemblements espagnols sur Léon et Oviedo par une pluie continuelle, à travers des pays ruinés, sans habitants.
Ces marches fatiguaient beaucoup des troupes exceptionnellement résistantes.

Offensive de WELLINGTON sur Madrid. – En juillet, **SOULT** concentre à Salamanque les 3 corps d'armée sous ses ordres et part de là pour prendre en flanc, dans la vallée du Tage, l'armée anglo-espagnole de **WELLINGTON** qui venait de livrer à **JOURDAN** la bataille indécise de Talavera de la reina. **WELLINGTON** s'empresse de repasser le Tage.
La division **GIRARD** à l'avant-garde de **SOULT** repousse facilement un détachement espagnol gardant le col de Banos et attend l'arrière-garde espagnole au pont d'El-Arzobispo.

Combat du pont d'El-Arzobispo. – Les dragons de **CAULAINCOURT**, suivis des 34e et 40e de ligne passent un gué à 100 toises (195 m) en amont du pont. Les 88e et 64e s'élancent sur le pont encombré de palissades et de chevaux de frise qui en défendent l'accès.
Les deux brigades réunies enlèvent les bois où l'infanterie ennemie avait pris position, tandis que les dragons sabrent les canonniers espagnols et mettent en déroute la cavalerie du duc d'**ALBUQUERQUE**.
L'ennemi laisse en notre pouvoir trente pièces de canon, 1 600 prisonniers et plus de 400 chevaux.
WELLINGTON et l'armée anglaise avaient pu s'échapper.
Le 5e corps s'établit dans les environs de Madrid.

Bataille d'Ocana. – Au mois de novembre le général **AREIZAGA** marche sur Madrid avec l'armée espagnole d'Andalousie forte de 60 000 hommes. Le maréchal **SOULT** le reçoit à Ocana avec le 4e corps (**SÉBASTIANI**), le 5e corps (**MORTIER**) et la division **DESSOLES**, en tout 30 000 hommes.
La division **GIRARD** était à gauche de la ligne, derrière la division allemande et polonaise **LEVAL** du corps de **SÉBASTIANI**.

Archives Nationales

Cette division ayant beaucoup souffert du feu de l'artillerie et de l'infanterie espagnole, est remplacée en première ligne par la division **GIRARD**, qui, entraînant le 4e corps tout entier rallié derrière elle, enfonce la droite de l'ennemi.
Ce ne fut bientôt plus qu'une horrible confusion.
Cinquante bouches à feu, 30 drapeaux, 15 000 prisonniers, 3 000 chevaux et des bagages considérables tombent en notre pouvoir.
Le colonel du 88e, **VEILAND**, les chefs de bataillon **MARQUET** et **MONOT** sont cités à l'ordre.

CONQUETE D'ANDALOUSIE

A la suite de la bataille d'Ocana, la conquête de l'Andalousie est décidée. Le maréchal **SOULT** l'entreprend avec les 4e, 5e et 1er corps.

Combat du col de Despena-Perros. – Le 5e corps enlève, le 20 janvier 1810, au milieu de mines qui font explosion et de rochers qui s'écroulent le col de Despena-Perros que les Espagnols croyaient inexpugnable ; il suit la vallée du Guadalquivir, entre le 27 janvier à Cordoue, le 3 février à Séville**,** et, tandis que **VICTOR** se dirigeait sur Cadix, et **SÉBASTIANI** sur Grenade et Malaga, **MORTIER** fait face aux bandes de **BALLESTEROS** et de **MENDIZABAL** qu'il bat en diverses circonstances.
Au mois d'août, **La ROMANA** et **BALLESTEROS** tentent une incursion en Andalousie.
Le général **GIRARD** se porte au devant de l'ennemi qui prend une position défensive sur les hauteurs de Villa Garcia, entre Bienvenida et Llerena, sur la route de Badajoz à Séville.

Combat de Villa Garcia. – Les 88e et 64e tournent la gauche de l'ennemi, et, après avoir repoussé une vigoureuse charge de la cavalerie espagnole, enlèvent la position.
La cavalerie espagnole veut protéger la retraite ; elle est chargée au pas de course et rompue par les compagnies de voltigeurs de la division, réunies sous le commandement du chef de bataillon **MARQUET**, du 88e.
La retraite de l'ennemi se change en déroute. Sont cités à l'ordre les chefs de bataillon **MONOT** qui commande le régiment, le commandant **MARQUET**, l'adjudant major **LEFEBVRE** et le sous-lieutenant **ROSEY**. Après le combat, le 88e fut divisé et fournit des détachements.

Combat de Rio-Almanzor. – Lorsque le général **BLAKE** avec l'armée espagnole de **MURCIE** voulut envahir l'Andalousie, le général **REY** réunit deux bataillons du 32e (4e corps) et un bataillon du 88e (400 hommes) pour s'opposer à la marche de **BLAKE** : il le rencontra sur les bords du Rio-Almanzor.
Il attendait des renforts promis, lorsque le général **MILHAUD** arrive avec 1 200 chevaux, prend le commandement et attaque avec 2 500 hommes les 10 000 hommes de **BLAKE**, en position.
En un instant, les Espagnols sont culbutés, laissent entre nos mains 1 000 prisonniers, 4 canons, 4 caissons, 2 drapeaux et plus de 1 200 morts sur le champ de bataille.

CAMPAGNE EN ESTREMADURE.

Pour délivrer les armées de Portugal et d'Andalousie du voisinage importun de Badajoz et pour essayer de seconder **MASSÉNA** par la rive gauche du Tage, **SOULT** dirige sur Badajoz, le 2 janvier 1811, le 5e corps réuni à Séville.

La marche, contrariée par une pluie persistante formant des torrents et détruisant les chemins, fut très difficile.

Siège et prise d'Olivenza. – La division **GIRARD** chargée de prendre Olivenza ne put emmener qu'une batterie de campagne, l'artillerie de siège ne pouvant passer. Faute d'outils, les hommes remuaient la terre avec leurs baïonnettes et avec leurs mains.
Après dix jours de travaux la place capitule.

Siège de Badajoz. – Badajoz, place très forte et très bien approvisionnée, était défendue par 10 000 hommes.
Les troupes de siège souffrirent beaucoup du mauvais temps et du manque de vivres.
Une sortie de 4 bataillons, 2 escadrons et 2 canons faite sur le centre des attaques en avant du fort de Pardaleras est repoussée par un bataillon et trois compagnies du 88e.
Une grande sortie de 8 000 hommes est repoussée par la division **GIRARD**.

Bataille de la Gévora (19 février 1811). – Les généraux **CARRERA** et **MENDIZABAL** qui commandaient l'armée de secours, profitant des inondations de la **Guadiana**, avaient établi, sous la protection du fort Saint-Christobal, un camp retranché sur la rive droite de la Guadiana, en arrière de la Gévora.
Ce camp retranché fut attaqué aussitôt que les eaux se furent suffisamment écoulées pour permettre le passage.
La brigade **PHILIPPON**, 88e et 34e, était en première ligne ; chaque régiment avait un bataillon déployé et deux autres en colonnes.
A cent pas, le feu des troupes françaises commence. L'ennemi est enfoncé, laisse entre nos mains 8 000 prisonniers, 17 canons et 6 drapeaux.
Douze cents hommes de cavalerie anglaise trouvent leur salut dans la vitesse de leurs chevaux.

Prise de Badajoz. – Le colonel du 88e, **VEILAND**, est cité à l'ordre de l'armée. Badajoz capitule le 10 mars 1811 ; on fait 9 000 prisonniers.
Le 88e forme avec le 21e léger la garnison de la place sous les ordres du général **PHILIPPON**.
Dès le mois d'avril, Badajoz, livré à ses seules ressources par le départ de l'armée, fut menacé par le général anglais **BERESFORD**, qui ouvrit la tranchée le 3 mai.
Le général **PHILIPPON** dans une sortie du 10 mai détruisit de fond en comble toutes les tranchées de l'assaillant.
BERESFORD dut lever le siège pour aller au devant du maréchal **SOULT**, auquel il livra la bataille indécise de la Albufera.
Le siège fut repris, dirigé par **WELLINGTON** lui-même, que l'évacuation du **Portugal** par **MASSÉNA** avait rendu libre de ses mouvements.
La tranchée fut rouverte dans la nuit du 29 au 30 mai.
Le 6 juin, une brèche jugée praticable fut faite au fort Saint-Christobal ; 1 500 hommes, des meilleures troupes anglaises, s'élancèrent dans les fossés et voulurent appliquer des échelles.
Trois fois ils revinrent à la charge et furent repoussés, avec une perte énorme, par 75 grenadiers du 88e régiment, commandés par le capitaine **CHAUVIN**.
Les Anglais levèrent le siège dans la nuit du 11 au 12 à la nouvelle de l'arrivée des maréchaux **SOULT** et **MARMONT**.

Combat de la Roca (29 décembre 1811). – A la fin de décembre, la division anglaise **HILL** s'approchait de Badajoz.

Amicale Granier

Le capitaine **NEVEU** venait d'être envoyé en reconnaissance sur la Roca avec les 3 compagnies de voltigeurs du régiment et un peloton de hussards.
Il rencontre le 29 l'avant-garde du général **HILL** forte de 800 chevaux avec 4 pièces d'artillerie légère. Le capitaine **NEVEU** fait former les 3 compagnies en carré et place au milieu son peloton de hussards.
La cavalerie anglaise ne peut entamer cette troupe qui soutient cinq charges successives et le feu des quatre pièces ennemies sans être ébranlée. Au bruit du canon, le général **DOMBROWSKI**, qui commandait à Mérida, envoie quelques escadrons.
Les Anglais reculent et le capitaine **NEVEU** entre dans Mérida aux applaudissements de la garnison, ramenant tous ses blessés et 13 Anglais prisonniers.

Prise de Badajoz par les Anglais (6 avril 1812). – Le 16 mars 1812, toute l'armée de WELLINGTON, forte de plus de 25 000 hommes, vint faire le siège de Badajoz ; la garnison de 4 000 hommes était beaucoup trop faible pour défendre une place, comprenant un développement d'ouvrages très étendu.
Après un assaut infructueux, le 26 mars, trois brèches furent ouvertes le 6 avril ; elles furent si énergiquement défendues que l'ennemi ne put en approcher ; mais la place fut escaladée par le côté opposé aux brèches et enlevée au prix d'une perte de 3 600 hommes.
Maîtres de Badajoz et de Ciudad Rodrigo, **WELLINGTON** avait beau jeu pour prendre l'offensive sur la longue ligne d'opérations françaises.
Des renforts avaient été envoyés d'Espagne en Russie.
Les désastres de Russie*, la coalition de l'Europe qui suivit ces désastres ne permirent plus d'envoyer en Espagne les forces nécessaires. Aussi la période de revers et de la retraite va-t-elle commencer.

*. En 1812, NAPOLÉON envahit la Russie. Il est obligé de dégarnir l'Espagne d'une partie de ses meilleures troupes. L'incendie de Moscou, la défection de nos alliés, le terrible hiver de 1812 amenèrent la fameuse retraite de Russie.
Le dessein de l'Empereur était d'aller chercher les Anglais dans l'Inde après avoir vaincu les Russes.

Evacuation de l'Espagne. – En 1813, le roi **JOSEPH*** évacue **Madrid** et se retire à Burgos, escorté par le 88e et le 24e de ligne.

*. Le roi JOSEPH, frère aîné de NAPOLÉON, député au Conseil des Cinq-Cents et ambassadeur à Rome. En 1808 il fut placé par son frère sur le trône de Naples. Il échangea à regret en 1808 sa couronne contre celle d'Espagne, eut sans cesse à lutter contre ses nouveaux sujets et fut forcé de revenir en France en 1813. Après Waterloo, il se réfugia aux Etats-Unis. C'était un homme simple et bon, mais n'ayant pas les qualités propres au rôle que son frère lui fit jouer.

Le régiment assiste à la bataille de Vitoria, se distingue au combat d'Altobiscar, à la bataille de Zubiry et à Irun.
Au combat de la Rhune (8 octobre) la division **TAUPIN** réduite à 4 500 hommes, lutte bravement contre 20 000 Anglais.
C'est le 88e qui dans la retraite reste le dernier face à l'ennemi.
Le bataillon **GILLET** avait la garde de la redoute de la Baïonnette.
Séparé du reste de la division, après une défense acharnée, le commandant **GILLET** sourd à toutes les sommations se fait massacrer avec toute sa troupe.
Le reste du 88e était aussi fort éprouvé, le régiment fut appelé bientôt à Paris pour se reformer avec des hommes de nouvelle levée ; il reçut aussi les 1er et 3e bataillons du 131e et entra dans la composition de la division du **duc de PADOUE**.
Mais ce n'était plus l'ancien 88e.

Archestramil

C'était un régiment de conscrits qui se conduisit, du reste, honorablement dans les campagnes de 1814 et 1815.

CAMPAGNE DE 1814

La division du **duc de PADOUE** rejoint le 29 février le 5e corps (**MARMONT**) derrière la ligne de l'Ourcq.
Le régiment débute à Oulchy où il contribue à battre l'arrière-garde de **BLÜCHER**.
A la première journée de la bataille de Laon, il enlève avec une grande vigueur le village d'Athies.
Dans la retraite de **MARMONT** sur Paris, il combat avec une grande énergie à Vassimont, à la Ferté Gaucher et enfin à la bataille de Paris, où la division, après avoir défendu les villages de Montreuil et de Bagnolet, dispute avec acharnement les hauteurs de Ménilmontant à une brigade prussienne et à la 2e division de grenadiers russes.
A la Première Restauration*, le 88e devient 75e, pour reprendre le numéro 88 au retour de **NAPOLÉON** en **France**.

*. Première Restauration. – Intervalle compris entre l'abdication de NAPOLÉON à Fontainebleau et son retour de l'île d'Elbe, du 5 avril 1814 au 30 mars 1815.

CAMPAGNE DE 1815

Pendant les Cent Jours, le 88e fait partie du 3e corps (**VANDAMME**), division **HABERT.**

BATAILLE DE LIGNY

A la bataille de Ligny, le 88e est à l'extrême gauche de la ligne.
Toute la brigade est en potence pour couvrir le flanc gauche de la division GIRARD qui s'est emparée du Hameau et de la Haye.

Un cordon épais de tirailleurs est caché dans les blés et lorsque la division **TIPPEL-KIRCHEN** et la cavalerie de **IÜRGAS** débouchent de **Wagnelée** sans se faire éclairer, dans leur hâte de prendre en flanc le corps de **VANDAMME**, un feu de mousqueterie nourri et inattendu les arrête à demi portée de fusil. L'infanterie prussienne se débande bientôt et s'enfui sur Wagnelée, où elle disparaît derrière trois bataillons et une batterie en position, tandis que la nouvelle cavalerie prussienne empêche la brigade de poursuivre son succès.
L'autre brigade de la division arrive, mais les Prussiens reçoivent de nombreux renforts.
La division **HABERT** toujours en potence, se maintient pendant longtemps, la droite appuyée au Hameau ; puis le nombre finit par l'emporter un moment et la division perd un peu de terrain qu'elle reprend aussitôt, grâce à la division **DUHESME**.
Les deux divisions contiennent l'attaque en flanc de l'ennemi jusqu'au moment où l'arrivée de la garde sur le plateau de Bussy détermine la retraite de la droite prussienne.

Combat de Wavres. – Le 3e corps fit partie des troupes données au maréchal **GROUCHY**.
Au combat de Wavres, le 18 juin, le jour de la bataille de Waterloo, la division HABERT avait enlevé le faubourg de Wavres, débouché par les deux ponts et s'était maintenue quelques instants dans les maisons adjacentes ; mais elle avait été refoulée ensuite jusque dans le faubourg.

Le régiment avait fait de très grosses pertes. Il fit la retraite avec **GROUCHY** et concourut à la défense de Montrouge, sous Paris.

En 1816, le 88e entra dans la formation de la 61e légion **(Pas-de-Calais**), qui à la dislocation des légions en 1820, forme le 32e de ligne.
****
****

Ancestramil